

Les mots en quanqu- dans les Enfances de Doon de Mayence : à propos d'un article d'Albert Henry

Autor(en): **Plouzeau, May**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **62 (1998)**

Heft 245-246

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MOTS EN *QUANQU-*
DANS LES *ENFANCES* DE DOON DE MAYENCE:
À PROPOS D'UN ARTICLE D'ALBERT HENRY

À Monsieur Albert Henry.

0. ALBERT HENRY ET *QUANQUI*.

Dans le t. 60 de «notre revue», A. Henry se demande si *quanqui* “tout ce qui” est bien le fantôme que d’aucuns éditent ou voudraient voir édité sous la forme *quanqu’i*⁽¹⁾. AH procède donc à une collecte d’attestations de *quanqui*⁽²⁾ “tout ce qui” – car le mot n’a rien d’un ectoplasme! – sans omettre les *quanqui* méconnus par les éditeurs et sans oublier de prendre en compte les variantes ou réseaux de mots exprimant “tout ce qui” lorsqu’il est à même de le faire.

Le cheminement de l’article nous vaut une gerbe de notations du plus haut intérêt. D’abord ceci, à propos des manuels: les manuels d’AF ne connaissent pas *quanqui*, et disent que *quanque* signifie “tout ce que” et “tout ce qui”; même son de cloche sur les sens de *quanque* et sur l’absence de *quanqui* dans les manuels de MF consultés par AH⁽³⁾. AH fait observer que *quanque* est plus souvent complément que sujet (et nous dit pourquoi), nous invite à étudier le «statut réel de *quanque* sujet»⁽⁴⁾, souligne que l’émergence d’une forme spécifique *quanqui* affectée à la fonction grammaticale de sujet a certainement été favorisée par l’existence du système d’oppositions *ce que / ce qui, quelque que / quelque qui*, etc. Bien qu’AH module la description qu’il nous donne de l’apparition de *quanqui* en évoquant entre autres le rôle qu’ont pu jouer dans ce développement des séquences telles que *quanqu’il (i) a*, on a envie d’écrire «La fonction crée la forme».

(1) *Français médiéval quanqui: forme-fantôme?*, dans la *RLiR* 60 (1996), 513-521.

(2) À la suite d’AH, je choisis la graphie *quanqui*; parallèlement les autres formes de la famille seront écrites en *quanqu-* sauf bien entendu lors de citations textuelles.

(3) AH les désigne seulement par le nom des auteurs: «Chr. Marchello-Nizza» (*sic*), «Gardner-Greene» et «Martin-Wilmet» (*HeQuanqui*, p. 518).

(4) *HeQuanqui*, n. 9 p. 519.

En ce qui concerne la chronologie, AH écrit «il semble bien que *quanqu(e) il ./* ait précédé *quanqui*»⁽⁵⁾ tout en engageant à la prudence étant donné le nombre de copies que nous savons n'être pas datées avec précision. *Quanqui* existait «peut-être déjà aux confins de l'ancien français et du moyen français». Les attestations qu'AH a pu réunir proviennent de textes et/ou de mss du 14^e et de la première moitié du 15^e siècle et AH n'a pas découvert d'attestation postérieure.

1.

À la lumière de cet article d'Albert Henry, je me propose d'examiner le jeu des attestations des mots en *quanqu-* dans un corpus qui n'était pas accessible à son auteur.

1.1. LES *ENFANCES* DE DOON DE MAYENCE.

Ce corpus est l'édition synoptique procurée par Marie-J. Pinvidic de la première partie de *Doon de Mayence* (les *Enfances* de Doon), thèse soutenue à Aix-en-Provence en avril 1995 (nous la désignerons sous le titre de *DoonMayPi*)⁽⁶⁾.

Nous avons de la première partie de cette «chanson de geste picarde de la deuxième moitié du XIII^e siècle»⁽⁷⁾ trois mss à peu près complets, *a*, *b*, *c*, et des fragments, *d*.

Le ms *a* (Montpellier, Bibl. interuniversitaire, Section Médecine H 247), écrit sur vélin, est 'daté' comme suit par Jacques Thomas: «Ceux qui s'en sont occupés l'ont considéré comme du 14^e siècle, et c'est là une estimation qu'on peut admettre jusqu'à plus ample informé, en précisant peut-être: seconde moitié du siècle»⁽⁸⁾. Il est picard. À consulter *DoonMayPi*, les *Enfances* de Doon occupent 5618 v. dans ce ms. L'écriture serait de la même main pour l'ensemble du vol.⁽⁹⁾, qui, outre la seconde partie de *Doon*, contient de nombreuses chansons de geste.

Le ms *b* (Paris, BN fr. 12563) porte en colophon «Cest livre fut escript à Douay l'an 1463 par la main de -----»⁽¹⁰⁾, et «cette date semble fiable après

(5) He*Quanqui*, n. 16 p. 521.

(6) Le substantifique glossaire du ms *c* a bien entendu été déposé à l'INaLF, mais n'était pas encore arrivé à Nancy au moment où AH préparait son article.

(7) *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, éd. de 1992, p. 390a.

(8) Cit. de J. Thomas reproduite ainsi (sans référence) dans *DoonMayPi*, p. 18.

(9) Telle est du moins l'opinion de J. Thomas et de W. van Emden, rapportée p. 15 de *DoonMayPi*.

(10) Le nom du copiste (des copistes?) a été gratté: voir *DoonMayPi*, p. 36.

l'examen du papier qui en est le support» (*DoonMayPi*, p. 37, avec arguments fondés sur l'examen du filigrane). La copie comporte quelques picardismes et des traits de l'Est. À consulter *DoonMayPi*, les *Enfances* de Doon occupent 4326 v. dans ce ms. Rien n'autorise à penser que l'intégralité des *Enfances* (f° 1 à 85) n'y serait pas du même scribe, qui aurait poursuivi *Doon* jusqu'au fol. 95, à partir de quoi il est possible qu'un confrère ait terminé tout à la fois *Doon* et le ms (qui ne contient rien d'autre): cf. *DoonMayPi*, pp. 36-37.

Le ms *c* (Paris, BN fr. 1637) a été écrit sur un support en papier dont au terme d'une étude des filigranes MJP écrit qu'il peut «provenir de Troyes, vers 1477»⁽¹¹⁾. Il est picard. À consulter *DoonMayPi*, les *Enfances* de Doon occupent 4267 v. dans ce ms. Ce ms contient seulement les *Enfances* et *Ciperis de Vigneaux*; MJP pense que le copiste des *Enfances* et celui de *Ciperis* ne sont peut-être pas les mêmes (*DoonMayPi*, p. 40).

Le fragment *d* (Londres, British Library Additional 46410) a une écriture du 14^e siècle selon K. Busby (MJP quand elle écrivait sa thèse n'avait pas encore vu de ses yeux le fragment) et des «traits wallons» (remarquable est la notation récurrente par *ei* du produit de *a* tonique libre). Il contient 287 v., qui correspondent dans le ms *c* à c3739-c4115⁽¹²⁾.

On prendra garde que les nombres de vers cités ne constituent que des indications relatives, chaque ms comportant des lacunes, et qu'il n'existe pas à l'heure actuelle d'étude détaillée de la scripta des mss⁽¹³⁾.

Le ms *a* conserve une version développée, à la langue relativement conservatrice; *b* nous donne une version à la langue plus jeune, mais dont la succession de vers et de laisses s'accorde à celle de *a*; on note que nombre de développements de *a* de longueur variable (de un à une dizaine de vers) peuvent manquer dans *b*, souvent sans dommage pour la cohérence narrative: tout se passe comme si *b* dans ces conditions condensait des versions préexistantes. Comme on peut s'y attendre, il arrive que des développements de *b* soient absents de *a*: ce cas est plus rare que le précédent, et implique en général de fort courtes séquences de vers. La version de *c* présente la même trame narrative, mais assez souvent en condensant (par exemple en faisant de deux

(11) *DoonMayPi*, p. 42.

(12) Consulter la mise au point de *DoonMayPi*, pp. 47-48, à propos de l'éd. par K. Busby de ce fragment.

(13) Signalons que MJP a en préparation une étude des mots rares et/ou régionaux des mss. Par ailleurs dans *DoonMayPi* est fourni un très intéressant chapitre sur la verification de *c*: on y trouvera des renseignements sur le fonctionnement du *e* caduque chez son copiste.

laisses une seule) ou au contraire en introduisant des développements personnels, en particulier dans le domaine parémiologique, ce qui se trouvera être une aubaine.

1.2. PROBLÈMES DE PRÉSENTATION LIÉS À LA MOUVANCE MANUSCRITE DES *ENFANCES*.

Nous allons voir par quelques exemples comment se réalise la variation dans les *Enfances*. Ces modes de variation n'ont rien d'exceptionnel, mais les exemples nous permettront de poser quelques questions de méthode. Voici donc successivement deux passages au même contenu narratif tels qu'ils sont transmis dans chacun des mss. On prendra garde (j'utiliserai le fait dans mon commentaire) que dans *DoonMayPi* les textes de *a* et de *b* sont disposés sur des pages qui se font face, et où, pour assurer la correspondance ligne par ligne, MJP a matérialisé par des tirets les emplacements de numéros de vers absents dans un ms par rapport à l'autre⁽¹⁴⁾.

Passage n° 1.

Lors a trait <i>par vertu</i> le riche branc d'achier;	a2817
desus le heaume amont li va tel coup paier	a2818
<i>que</i> trestout le deront <i>comme</i> .I. raim de pommier.	a2819
La coife n'i valut vaillant .I. olivier;	a2820
entresiques es dens li fet le branc glachier:	a2821
tout estendu le fist à terre trebuchier.	a2822
Lors a Döelin trait son riche branc d'assier;	b2252
sus le heaulme amont luy va tel cop baillier ⁽¹⁵⁾	b2253
que trestout le deront <i>comme</i> .I. rain d'olivier,	b2254
- -	- -
et tout jusques aux dens luy fit le fer fichier:	b2255
mort l'a fait estendu à t[.]jerre tresbuchier.	(16)• b2256
Adont a trait l'espee, dont bon fu le taillant,	c2579
et en feri celui en la teste devant	c2580
que desi jusqu'en dens le va tout pourfendant:	c2581
il cheï mort à terre, que ne va mot sonnand.	c2582

(Cf. *DoonMayP* p. 90.)

(14) Mais le texte de *c*, disposé en bas du texte correspondant de *a* et de *b*, n'est naturellement pas muni de ces tirets.

(15) Lire **heaulmë** (cf. le v. a271 cité dans l'ex. **a1** ainsi que **chë** a814, qui se lit plus bas dans la section où est écrit l'exemple **b2**) ou plutôt **hëaulme**, selon une prononciation du MF fréquente dans ce ms, cf. entre autres: **Le hëaulme du chief à l'heure luy osta** b1665, **Il vestit le haubert, le hëaulme ferma** b1674.

(16)• b2256, /**trerre**/ corrigé en **terre**. [Sur la présentation de cette note, voir *infra*, n. 18.]

Passage n° 2.

Ma mere <i>en</i> a couvent .I. vassal adoubé	a3012
	- -
<i>qui</i> deffendre la doit <i>contre</i> .II. <i>en</i> .I. pré,	a3013
<i>que</i> onques ne pensa cheste desloiauté.	a3014
Et ma mere a promis <i>qu'ara</i> .I. homme armé	b2426
qui venra <i>pourveü</i> à .I. jour qu'est nommé,	b2427
qui la deffendera <i>contre</i> deux en ung pré,	b2428
que onques ne pensa telle desloyauté.	b2429
et ma mere a promis à ung jour devisé	c2744
de livrer champion ung <i>chevalier</i> armé	c2745
pour deffendre son droit au riche branc lettré	c2746
contre .II. <i>chevaliers</i> qui seront adoubé,	c2747
que onques ce meffait n'ot ma mere pensé.	c2748

(Cf. *DoonMayP* p. 96.)

Ces exemples nous montrent deux choses.

Tout d'abord, un mot peut figurer ou ne pas figurer dans une version pour des raisons que l'on imputera à la plasticité créatrice du Moyen Âge, sans que l'on doive évoquer des causes qui soient à relier à l'évolution de la langue: ainsi, on n'aura pas l'idée d'expliquer la présence de **chevalier** de c2745 par une quelconque évolution lexicale, bien qu'en ce passage le mot ne figure que dans le plus tardif des trois mss (ce qui ne veut pas dire qu'un inventaire complet des occurrences de *chevalier* dans l'ensemble de la tradition manuscrite ne serait pas susceptible de se laisser décrire en termes d'évolution dans le temps!). Rappelons-nous tout cela pour *quanque*: un ou deux exemples isolés ne prouvent rien, il nous faudra procéder à des relevés exhaustifs pour voir si se dessinent de véritables tendances linguistiques, et bien pondérer les causes possibles de présences, absences ou transformations de mots.

En second lieu, la (redoutable) plasticité médiévale nous confronte à des problèmes de description. Ainsi, dire que **olivier** de b2254 ne se trouve pas dans le vers correspondant de *a* (a2819) est au pied de la lettre exact et en substance peu satisfaisant: la disposition adoptée dans *DoonMayPi* présente a2820 comme manquant à *b*; mais si l'on s'intéresse au mot *olivier*, on devra décrire b2254 comme un condensé de a2819-a2820 ou bien on décrira a2819-a2820 comme une expansion de b2254, ou – si l'on ne veut pas user de mots qui impliquent que l'on sache quelle version est la plus proche de la version originale – on dira que b2254 correspond à a2819-a2820, et réciproquement. Voici un autre exemple. Je puis écrire que le v. b2427 manque dans *a* (cf. la disposition adoptée dans *DoonMayPi*), mais je ne me satisferai pas d'une formulation telle que «c2745 manque dans *a* et dans *b*»: à cause de la structure

des phrases qui contiennent a3012 sq., b2426 sq. et c2744 sq. Dirons-nous que **champion** de c2745 est dans un développement absent de *a* et de *b*? Nous voyons bien que le contenu du passage n° 2 rend inadéquate cette formulation. Sans doute faudrait-il dire que **champion** de c2745 se trouve dans un passage qui remodèle a3012 et b2426, mais il y a remodelage et remodelage, comme le montre le traitement par *c* du passage n° 1!

Or, en relevant les attestations des mots en *quanqu-*, je me suis heurtée sans cesse à des difficultés de formulation de cet ordre. Au lieu de résoudre ces difficultés, je vais les contourner en procédant comme suit. Pour chaque ms donné, toute attestation de mot en *quanqu-* sera citée dans un cotexte large: un cotexte qui non seulement permette d'approcher au mieux la valeur sémantique du mot et sa fonction grammaticale (cela va de soi), mais encore qui inclue des repères clairs et indubitables de début et de fin de cotexte communs aux mss, et ces repères constitueront des bornes sûres grâce auxquelles nous pourrons citer en variante le passage correspondant des autres mss. Quand je ne pourrai faire correspondre entre eux des passages par cette méthode (par exemple si des mss présentent des lacunes ou si sont en jeu des remodelages très poussés), je le préciserai.

2. LES MOTS EN *QUANQU-* DANS LES *ENFANCES*.

Donc, les attestations des mots en *quanqu-* vont être présentées ms par ms (*a*, puis *b*, puis *c*⁽¹⁷⁾), en cotexte, et avec chaque fois dans la mesure du possible indications de ce que portent les autres mss à l'endroit correspondant (nous verrons que cette façon de procéder n'implique pas autant de répétitions que ce que l'on est en droit de craindre)⁽¹⁸⁾.

(17) Le ms *d* ne comporte pas d'ex. de mot en *quanqu-*.

(18) Pour procéder à cette recherche, j'ai utilisé une version numérisée du texte et de la *varia lectio* de *DoonMayPi*, que je remercie Madame Pinvidic d'avoir mis à ma disposition, et j'ai balayé cet ensemble en cherchant (de façon assez artisanale avec un logiciel rudimentaire) toutes les séquences de *quan*, ainsi que (par sécurité) les séquences éventuelles (toutes ne sont pas représentées) de *quent*, *quenc*, *chan*, *can*, *kan*, *kua*, *qa* et *cua*; pour découvrir que *quanque* commence toujours par *quan-* dans l'édition. Je supprime les tirets et lignes blanches marquant les v. absents de *a* par rapport à *b* et réciproquement, mais sinon, reproduis à la lettre le texte et la disposition de *DoonMayPi*, à part quelques transformations dûment signalées (dans les notes ou dans la section *Conventions diverses* /./) et quelques transpositions d'ordre typographique. La *varia lectio* de *DoonMayPi* est marquée par de gros points (•) tant au niveau de l'appel de notes qu'au niveau des notes, où toute phrase suivant *immédiatement* ce signe est due à MJP (qu'il m'arrive de commenter ensuite entre crochets droits: voir par ex. n. 47).

2.1.

a1

puis les giete <i>en</i> la mer <i>et</i> si les noiëras.	a267
Puis revien droit à moy, ja mar te douteras,	a268
que nous trouveron bien <i>com</i> tu t'escondiras;	a269
quanque tu m'orras dire, en voir tesmongneras.	a270
La damë ardron nous, à tes iex le verras,	a271
puis les jette en la mer: einsy les noyëras.	b251
Dont t'en revien à moy, mie ne demourras	b252
que nous ne trouvons bien <i>comment</i> eschapperas;	b253
quanque tu vourras dire ou <i>que</i> tesmoingneras. ⁽¹⁹⁾	b254
Nous arderons la dame, de tez yeulx le verras,	b255
puis les gete en la mer: ainsi les noyëras.	c297
Et nous trouverons bien <i>comment</i> eschapperas;	c298
tout ce <i>que</i> m'orras dire, en voir tesmongneras.	c299
Nous arderons la dame, à tes yeulz le verras,	c300

(Cf. *DoonMayP* p. 9.)*a2*

Herchembaut li respont: «Ja n'en couvient parler.	a279
Devant tous la feroi dedens un feu geter.	a280
Sus li metroy tel chose, se g'i puis assener,	a281
<i>quë</i> ele n'a ami qui ja l'en puist sauver	a282
<i>que</i> par fin jugement ne la fache embraser.	a283
Quer quanque j'en diroy, pourroy si bien prouver ⁽²⁰⁾	a284
qu'ele ne sara ja <i>encontre</i> <i>chen</i> parler.	a285
Méz exploite tantost, <i>que</i> tu n'as qu'arester.»	a286
Archambault luy respont: «Ne vous fault esmaier.	b266
Devant tous la feray dedens .I. fu lancier.	b267
Sus luy mettray tel chose, ce j'en puis exploitier,	b268
que jamaiz ne <i>pourra</i> nulement eschaper.	b269
Maiz fay tost ton exploit, car tu n'az qu'avancier.»	b270
— Cousin, dit Herquembaut, ne vous en fault doubter,	c315
car nous ferons la dame en ung feu embraser.	c316
De tel fait l'acuseray, se je puis exploitier, ^(20a)	c317
dont il faulra son corps à martire livrer.	c318
Mais exploite bien tost, tu n'as <i>que</i> sejourner.»	c319

(Cf. *DoonMayP* pp. 9-10.)(19) Voir *infra* n. 37.(20) Je n'aurais pas mis de virgule après **diroy**.(20a) Lire *l'acuseray* pour la scansion: cf. des ex. similaires dans *DoonMayPi* p. 1141.

a3

Lors se fierent entre eus: chascun esperonna	a1031
et abat devant lui quanqu 'il en encontra.	a1032
Baudouin ont coisi, qui <i>moult</i> fort les greva;	a1033
Lors se fierent en eulx: chascun esperonna.	b921
Abatent et tresbuchent quanques en leur voye a.	b922
Bauduïn ont choisy, qui <i>moult</i> les dommaga;	b923
Lors entrent en la presse, chascun s'i esprouva.	c1053
Bauduïn ont choisi, qui les adevancha.	c1054

(Cf. *DoonMayP* p. 32.)

a4

l'espee nue u pong, qui reluist <i>et</i> respilent;	a1093
quanqu 'ataint devant lui va à terre portant.	a1094
L'espee tint ou poing, qui bien luit <i>et</i> respilent;	b979
quanqu 'ataint devant lui va à terre versant. ⁽²¹⁾	b980

(Cf. *DoonMayP* p. 34.)

Rien de correspondant à ces deux vers dans *c*, qui condense (c1095-c1110 correspond à a1068-a1099 et à b956-b984).

a5, a6, a7

(combat entre un tigre et un lion)

U corps parmi le cuir ses onglez li embroie,	a1543
que devers les entraillez li descouvri le foie;	a1544
quanqu 'il ataint deront <i>et</i> contreval envoie.	a1545
La tigre se deteurt, qui à lui se tapoie;	a1546
lez gris qui sont pongnans <i>ens</i> u corps li remploie,	a1547
que lez veinez <i>en</i> ront <i>comme</i> une viés courroie.	(22)• a1548
Tout emporte avant li quanqu [']agrape <i>et</i> manoie,	(23)• a1549
et du son de la queue si fort le retapoie	a1550
/./	
Ne s'entrespargnent pas: chascune est coustumiere	a1620
de rompre tout à forche quanqu [']agrape <i>et</i> estiere.	(24)• a1621
Dez queuez se radreichent, que chascune a pleniere.	a1622

(Cf. *DoonMayP* pp. 47-48 et 50.)

(21) Sur ce vers b980, voir *infra* n. 40.

(22)• a1548, **couroie** ou **conroie**.

(23)• a1549, correction de /**quanque**/ (cf. *Pratiques d'éd.*, *L'élision*).

(24)• a1621, correction de /**quanque**/ (cf. *Pratiques d'éd.*, *L'élision*).

Rien de correspondant dans *b* ni dans *c*, dans lesquels ne se trouve pas le développement correspondant à a1463-a1666.

a8

envers le creus n'alast pour **quanquë** u monde a.^(24a) a1660

Rien de correspondant dans *b* ni dans *c*, dans lesquels ne se trouve pas le développement correspondant à a1463-a1666.

a9, a10

«Biau Sire Dieu, fet il, autresi vraiëment	a2255
<i>com</i> tu feïs le chiel <i>et</i> la terre ensement	a2256
<i>et</i> quanquë il i a <i>et</i> quanqu 'il i apent, ⁽²⁵⁾	a2257
<i>et que</i> tu me feïs de mez iex non voiant,	a2258
«Beul Sire Dieu, dit il, tout aussy vraiëment	b1739
que tu as fait le ciel <i>et</i> la terre ensement	b1740
<i>et</i> que tu me fesiz de mes yeulx non vëant	b1741

(Cf. *DoonMayP* p. 69.)

Rien de correspondant dans *c*: ce ms comporte une lacune qui s'étend approximativement du v. b1646 au v. b1847.

a11

De la joie qu'il a à Dieu graces en rent:	(26)• a2284
«Biau Sire Dieu, fet il, or sui à ton talent	a2285
de mon corps, qu'or ai jen quanque je te demant.»	a2286
Lors s'en vont à l'ostel grant joie demenant.	a2287
Li peres <i>et</i> li fis sunt à l'ostel ralé.	(27)• a2288
Döolin au cheval a de l'erbe donné,	a2289
A Dieu en rendy graces, <i>qui</i> ja ne <i>fault</i> ne <i>ment</i> .	(28)• b1755
Se Döelin ot joye, n' <i>en</i> demandéz nëant,	b1756
car son bon <i>pere</i> ala acoler doucement.	b1757
Döelin a son <i>pere</i> baisié <i>et</i> acolé.	b1758
De la grande miracle a Jhesus mercié,	b1759
<i>et</i> puis il a de l'erbe à son cheval donné.	b1760

(Cf. *DoonMayP* p. 70.)

(24a) MJP n'a pas mis de tréma sur **quanquë** (dont par ailleurs la voyelle finale n'avait pas été portée en italique); je l'ai ajouté: même si pour ce vers on pouvait hésiter entre *quanquë* et *mondë*, les att. **a9**, **a13**, **a14** et **a15** justifient la scansion adoptée; voir aussi n. 25.

(25) MJP n'a pas mis de tréma sur **quanquë**; je l'ai ajouté, conformément à des procédures pratiquées ailleurs dans l'éd. (cf. *supra*, début de la n. 15). Ce signe diacritique nous sera utile pour la discussion. Au sujet des trémas, nous nous permettons de renvoyer à *ConcireP*, p. 623.

(26)• a2284, /**gra**/ exponctué devant **joie**.

(27)• a2288, éd. Pey : **sont**, mais -**u**- est bien visible.

(28)• b1755, suppression de /**en rendy graces**/ écrit par erreur deux fois.

Rien de correspondant dans *c*: ce ms comporte une lacune qui s'étend approximativement du v. b1646 au v. b1847.

a12

et il fu avespré, si se couchent atant.	a3079
Et <i>quant vint</i> au matin après soleil levant,	(29)• a3080
devant Döon ont mis .I. riche garnement	a3081
de drap de soie à or ouvré <i>moult</i> mestrement,	a3082
et cauches <i>et</i> soulers et quanqu' il i apent.	a3083
et il fut avespré, ilz se couchent atant.	b2488
Et <i>quant vint</i> au matin, <i>que</i> soleil fu levant,	b2489
devant Döon on mit ung riche garnement;	b2490
de draps de soie à or luy vont <i>mettre</i> devant	b2491
et chausses et souliéz luy vont <i>apareillant</i> .	b2492
Quant vint après souper, ilz alerent couchier	c2816
jusquez à l'endemain <i>que</i> jour deust esclarier,	*c2817
qu'on fit Döon tout noeuf et vestir et cauchier	(30)• c2818

(Cf. *DoonMayP* p. 98.)

a13

si se fiert <i>parmi</i> eus, le baston entesé:	a3399
qui il ataint à coup, <i>moult</i> l'a tost aterré;	a3400
quanquë il en ataint, sunt tuit mort <i>et</i> tüé. ⁽³¹⁾	a3401
Et les autrez apréz sunt <i>en</i> fuie tourné,	a3402
et d'eus a le palés maintenant delivré.	a3403
Puis se fiert <i>emmy</i> eulx, le baston eslevé:	b2757
cil qu'il ataint à coup tout son <i>temps</i> a usé.	b2758
Le palaiz a d'eulx <i>tous</i> à force delivré.	b2759
et puis coeurt sus adz aultres le pestel entesé.	c3041
Qui de lui est atains, il a son <i>temps</i> finé.	c3042
Si bien s'est Döelin en ce palais porté	c3043
qu'il a tout le chastel dez gloutons delivré,	c3044

(Cf. *DoonMayP* p. 107.)

a14

en la cuisine vint, si trouva largement	a3456
char <i>et</i> fresche <i>et</i> salee atournee <i>moult</i> gent,	a3457

(29)• a3080, /soleil/ barré par un trait rouge devant **soleil**.

(30)• c2818, **noeuf**: f final peu distinct.

(31) MJP n'a pas mis de tréma sur **Quanquë**; je l'ai ajouté: voir note 25. Par ailleurs, il faudrait supprimer la virgule avant **ataint**.

venesons <i>et</i> oisiaus, quanquë au jour apent, ⁽³²⁾	(33)• a3458
et trouva pain <i>et</i> vin <i>et</i> claré <i>et</i> piment,	a3459
<i>quer</i> atourné estoit pour mengier erroment.	a3460
Et <i>quant</i> il cuida meitre la table maintenant,	a3461
en la cuisine entra, là trouva largement	b2797
char fresche et char salee et venoyson <i>gramment</i>	b2798
et trouva pain et vin, dont paz ne fut dolent,	b2799
et estoit trestout prest pour mangier <i>esramment</i> .	b2800
Et <i>quant</i> il cuida mettre la table bellement,	b2801
et après il ala en la cuisine entrer;	c3081
la viande trouva, qu'on ot fait aprester.	c3082
Quant Döelin le voit, <i>grant</i> joie en vault mener;	c3083
	(Cf. <i>DoonMayP</i> p. 109.)

a15

Sanses avoit o lui maint vaillant <i>chevalier</i> :	a4140
n'i a cheli qui n'ait <i>et</i> hauberc <i>et</i> destrier	a4141
et quanquë à baron a as armez mestier. ⁽³⁴⁾	(35)• *a4142
	(Cf. <i>DoonMayP</i> p. 129.)

Ces vers appartiennent à un passage absent de *b* et où *c* comporte une très longue lacune.

a16

Tant fu fort <i>et</i> hardi <i>et</i> plain de mautalent	a4596
qu'il ne prise Döon .I. espi de fourment,	a4597
ne trestout son poueir, ne quanqu' à li apent.	(36)• a4598
/./	
Le cheval sur qui sist valoit .XX. mars d'argent,	a4605
Tant fut fort et hardi et plain de mautalent	b3657
qu'il ne prisa Döon .I. denier seulement.	b3658
Sur ung cheval estoit, <i>qui moult</i> valoit d'argent.	b3659

(32) MJP n'a pas mis de tréma sur **quanquë**; je l'ai ajouté: voir note 25.

(33)• a3458, éd. Pey: **oisiaux**.

(34) MJP n'a pas mis de tréma sur **quanquë**; je l'ai ajouté: voir note 25. Par ailleurs, l'astérisque qui accompagne le n° du v. a4142 dans l'éd. paraît erronée, puisqu'il n'y a pas de note correspondante.

(35)• a4142, exponctuation du deuxième /a/ de /a a **baron**/.

(36)• a4598, correction de /**quanque**/ en **quanqu'** (cf. *Pratiques d'éd., L'élisieion*). [Mais ailleurs, l'apostrophe introduite dans l'édition est entourée de crochets quand elle marque une élision absente du ms (cf. les vers correspondant aux n. 23 et 24): il eût fallu unifier. M. Pl.]

Tant fut fier et hardi qu'i ne doubtoit noient c3229
 Döon, ne son pouair, ne **quant qui** lui apent. *c3230
 ./.
 Le cheval sur quoy siet vault mille mars d'argent c3235
 (Cf. *DoonMayP* p. 148.)

2.2.

b1

puis les jette en la mer: einsy les noyëras. b251
 Dont t'en revienç à moy, mie ne demourras b252
 que nous ne trouvons bien comment eschapperas; b253
quanque tu vourras dire ou que tesmoingneras.⁽³⁷⁾ b254
 Nous arderons la dame, de tez yeulx le verras, b255
 puis les giete en la mer et si les noiëras. a267
 Puis revien droit à moy, ja mar te douteras, a268
 que nous trouveron bien com tu t'escondiras; a269
quanque tu m'orras dire, en voir tesmongneras. a270
 La damë ardron nous, à tes iex le verras, a271
 puis les gete en la mer: ainsi les noyëras. c297
 Et nous trouverons bien comment eschapperas; c298
 tout ce que m'orras dire, en voir tesmongneras. c299
 Nous arderons la dame, à tes yeulx le verras, c300
 (Cf. *DoonMayP* p. 9.)

b2

ne ce c'est le quen Guy, qui tant bien fait vous a, b746
 et nous savons de vray qu'e[n] tous ceus qui sont là, (38)• b747
 et en vous ensement, que grant fraude il y a, b748
 et trestous voz barons **quanques** il en y a.⁽³⁹⁾ b749
 Je ne sçay com chascun son sentement tenra; b750
 bien dy qu'endroit de moy je ne ly feray ja, *b751
 car, quant elle promet qu'elle s'en deffendra b752
 ne se chë est li quens, qui tant bien fet nous a. a814
 Par le Segneur du chiel qui tout fist et fourma, a815
 si homme sommez tuit, si ne li faudron ja. a816
 Et quant ele pramet qu'ele se deffendra a817
 ne se c'est Gui le conte, qui tant bien fait nous a. c854
 Elle ne l'a occhis n'oncques ne le pensa. c855
 Je ne sçay en quel guise chascun se portera, c856
 mais au mains de ma part je ne lui faulrai ja. c857
 Et quant elle promet qu'elle se deffendra c858
 (Cf. *DoonMayP* pp. 25-26.)

(37) Telle qu'elle est éditée, la phrase n'est pas construite et aurait mérité une note.

(38)• b747, correction de /**que**/ en **qu'en**. [La lettre *-n* aurait dû être en romain. M. Pl.]

(39) La phrase est curieusement construite et appellerait un commentaire.

b3

Lors se fierent en eulx: <i>chascun esperonna.</i>	b921
Abatent et <i>tresbuchent</i> quanques en <i>leur voye a.</i>	b922
Bauduïn ont choisy, qui <i>moult les dommaga;</i>	b923
Lors se fierent entre eus: <i>chascun esperonna</i>	a1031
et abat devant lui quanqu 'il en <i>encontra.</i>	a1032
Baudouin ont coisi, qui <i>moult fort les greva;</i>	a1033
Lors entrent en la presse, <i>chascun s'i esprouva.</i>	c1053
Bauduïn ont choisi, qui les <i>adevancha.</i>	c1054

(Cf. *DoonMayP* p. 32.)

b4

L'espee tint ou poing, <i>qui bien luit et resplent;</i>	b979
quanqu 'ataint devant lui va à terre <i>versant.</i> ⁽⁴⁰⁾	b980
l'espee nue u pong, qui <i>reluist et resplent;</i>	a1093
quanqu 'ataint devant lui va à terre <i>portant.</i>	a1094

(Cf. *DoonMayP* p. 34.)

Rien de correspondant à ces deux vers dans *c*, qui condense (c1095-c1110 correspond à a1068-a1099 et à b956-b984).

b5

La femme Bauduïn, <i>qui moult ot de beaulté,</i>	b1092
la sert quanqu 'elle pot et <i>bien luy vint à gré.</i>	b1093

Rien de correspondant dans *a* ni dans *c*, dans lesquels ne se trouve pas le développement correspondant à b1068-b1100 (cf. *DoonMayP* p. 37).

b6

Et ce tu veulx saulver quanque d' <i>onneur tu as,</i>	b1916
si ne t' <i>entreméz point de ce que ne saras,</i>	b1917
Et se tu voeulz sauver tant d' <i>honneur que tu as,</i>	c2135
si ne t' <i>entremés point de chose qu'aprins n'as</i>	c2136

(Cf. *DoonMayP* p. 75.)

(40) Dans ce vers b980, il eût convenu de signaler dans l'apparat critique que ce qui est édité **-qu'** correspond à /q/ accompagné d'un signe d'abréviation dans le ms (comme l'indique *DoonMayPi*, p. 253) : voir par ex. l'apparat accompagnant les vers a1549, a1621, a4598 (ex. **a6**, **a7** et **a16**).

Rien de correspondant dans *a*: on est à l'intérieur d'un très long passage manquant dans ce ms, passage qui correspond à b1827-b1967.

b7

Maiz le sire d'eulx tous, <i>quant</i> il oÿt l'enfant,	(40a)• b2461
à genouillon se met et luy rendy le branc	b2462
et luy dit devant tous moult gracÿeusement:	b2463
«Sire, mercy te pry pour Dieu le roy amant,	b2464
car tes hons liegez suy de quanque j'ay vaillant.	b2465
Frere suis à ton pere, [Guïon] le combatant,	(41)• b2466
Et le sire d'eus tous li courut au devant,	a3052
à genouillons se met, si li rent maintenant	a3053
l'espee par le heult, <i>qui</i> reluist et respilent.	a3054
«Sire, merchi te pri pour Dieu <i>omnipotent</i> ,	a3055
<i>quer</i> tes hons linges sui de tout mon tenement.	a3056
Frere sui à ton pere Guïon, le <i>combatant</i> ,	a3057
Quant le seigneur le voit, il est sailli avant	c2776
et lui a dit: «Beau niéz, entendés mon semblant.	c2777
Je suis le <i>vostre</i> oncle, par Dieu le tout puissant;	c2778
<i>vostre</i> pere est mon frere, Guïon le combatant,	c2779

(Cf. *DoonMayP* p. 97.)

2.3.

c1

qu'au pellerin fera tous ses boiaulz trainner.	c632
Sur lui est acouru quanqu 'il peust randonner,	*c633
ung coustel en sa main, escumant q'un sengler.	c634
que au paumier fera les bouiaus traîner.	a601
Seure li est couru tant <i>comme</i> il pot aler,	a602
le coutel en sa main: n'i ot que forsener.	a603
qu'il fera au palmier la boielle traîner.	b546
Envers lui est couru tant <i>qu'il</i> pot randonner,	b547
le coutel en sa main: n'y ot <i>que</i> forsener.	b548

(Cf. *DoonMayP* p. 19.)

c2

et la dame s'escrie quancques poeut à hault cry:	c806
Et ele s'escrïa clerement à haut cri:	a761
La dame s'escrïoit, <i>que</i> moult de mal senty:	(42)• b701

(Cf. *DoonMayP* p. 24.)

(40a)• b2461, F°48V°, dans le coin inférieur droit, réclame rehaussée de rouge, Adonques, et au-dessous, le chiffre III, indiquant la numérotation de l'octonion.

(41)• b2466, correction de /**Hüon**/ en **Guïon**.

(42)• b701, on peut hésiter entre **que** et **qui**, car la barre surmontant /q/ se rapproche de **i** suscrit.

c3

et le hauberc du dos rompu et desmaillié:	c1011
parmi tout quancqu' il ot vestu et endossé	c1012
le navra Bauduïn au senestre costé,	c1013
mais cil estoit si fort et de telle fierté	c1014
Le hauberc de son dos li a rout <i>et</i> faussé,	a986
navré l'a malement u senestre costé,	a987
méz li fel fu si fort <i>et</i> de si grant fierté	a988
Le haubert sur son doz luy va tantost briser,	b875
au senestre costé le va forment navrer,	b876
maiz il fut sy vaillant et si fort et si fier[.]	(43)• b877

(Cf. *DoonMayP* p. 31.)**c4, c5**

Beau filz, se dit le conte, puis qu'aler y voulras	c2051
et <i>que</i> d'un <i>grant</i> baton si tres <i>grans</i> caups ferras	c2052
[.] que .X. hommes armés au champ abateras,	(44)• c2053
or le fai doncques bien le mieulz que tu pourras.	c2054
Puis <i>que</i> du branc d'achier aidier ne te sçairas,	c2055
fiers doncques d'un baston quancquez poeus à plain bras.	*c2056
Car c'est monlt bonne armure, je ne le blasme pas:	c2057
il n'est si malvais coup <i>que</i> d'un baton à tas.	*c2058
A Magense le <i>grant bien</i> aprendre pourras,	c2059
se Dieu plait, à tenir l'espee et le talmas,	*c2060
mais à ceste fois chi quancques tu scés feras	c2061
et ta mere Marguerite de peril osteras.	(45)• c2062
«Beaul filz, ce <i>dit</i> le conte, puis qu'aler t'en vourras,	b1861
et bien voy que <i>pour</i> my mie ne demourras,	b1862
et sy dis qu'à ces deux sy bien te combatras	b1863
et ta mere au cler viz de prison jetteras,	b1864

(Cf. *DoonMayP* p. 73.)

Rien de correspondant dans *a*: on est à l'intérieur d'un très long passage manquant dans ce ms, passage qui correspond à b1827-b1967.

c6

et ja en estrengne home tu ne te fieras:	c2093
regarde quancqu' il pense, de lui te garderas.	c2094
Chascun jour, à l'eglise, la sainte messe orras	c2095

(43)• b877, /fiert/ corrigé en fier.

(44)• c2053: suppression de /et/ pour l'exactitude métrique et le sens.

(45)• c2062, +1 (à moins que -e de **mere** ne soit muet). [Ou le -e- interne de **Marguerite**? Mais il est vrai que les deux autres occurrences du mot dans *c* retiennent ce -e- interne. M. Pl.]

ja à nul estrangier tu ne te fieras. b1884
 Chascun jour, beaul doulx filz, la sainte messe aurras, b1885
 (Cf. *DoonMayP* p. 74.)

Rien de correspondant dans *a*: on est à l'intérieur d'un très long passage manquant dans ce ms, passage qui correspond à b1827-b1967.

c7

et voit en ung batel ung homme traverser, c2526
 qui le venoit secourre **quancqu'**il pouait haster. c2527
 Quant il se vit à terre, Dieu a prins à lœer; *c2528
 sur le cheval monta, congié va demander. c2529

et il voit .I. batel devers li traverser; a2666
 .I. homme avoit dedens, *qui* le va salüer, a2667
 tel pitié a de li qu'il le fist arriver. a2668
 Et *quant* Do fu o plain, si *commence* à monter a2669
 sus *son* cheval courant, n'i vout plus arester. a2670

il a veu ung batel en l'eaue traverser; b2202
 ung pseudomme ot dedens, *qui* le va salüer, b2203
bien ot oÿ l'enfant soy plaidre *et* dementer,⁽⁴⁶⁾ *b2204
 tel pité ot de luy qu'il le fit arriver. b2205
 Et *quant* il fut à rive, il print Dieu à lœer. b2206
 Sur son cheval courant va esramment monter; b2207
 (Cf. *DoonMayP* p. 85.)

c8

– Tu dis voir, dit Döon, par Dieu qui tout créa, c2996
 et aussi ferai je **quancquez** chiens en a, (47)• *c2997
 s'on me vient assallir; mais qui me laissera c2998

La réplique de Doon qui contient ces vers est absente de *a* et de *b* (sinon, elle se trouverait dans le dialogue de *DoonMayP* p. 105).

c9

Tant fut fier et hardi qu'i ne doubtoit noient c3229
 Döon, ne son pouair, ne **quant qui** lui apent. *c3230

(46) La note à ce vers souligne que **plaidre** (= ms) est à corriger en *plaindre*.

(47)• c2997, césure lyrique. [Il n'y aurait césure lyrique que si l'on pouvait démontrer que la forme écrite **je** dans *c* ne peut pas se rencontrer sous l'accent tonique dans la langue du copiste; l'exploitation des relevés de l'article *je* du gloss. de *DoonMayPi* – où on corrigera la réf. «c389» – ne fait rien apparaître de tel. M. Pl.]

qu'il ne prise Döon .I. espi de fourment, a4597
 ne trestout son poueir, ne **quanqu**'à li apent. (48)• a4598
 Tant fut fort et hardi et plain de mautalent b3657
 qu'il ne pris a Döon .I. denier seulement. b3658
 (Cf. *DoonMayP* p. 148.)

c10

Döon parmi le dos tellement l'assena c3488
 que le hauberc safré lui fendi et coppa, *c3489
 et l'ocqueton aussi et **tout quancqu**'il [.] y a: (49)• c3490
 plus de pié et demi au dos il le navra: c3491
 Et Do desseur le dos tele li assena a4847
 que le hauberc feré derompi et faussa, a4848
 la chainture qu'ot chainte à travers li coupa, a4849
 les costes et la char li derout et faussa, (50)• a4850
 de lonc en lonc la haie le **branc** li mesura: a4851
 plus d'un pié mesuré le dos li effondra. a4852
 Et Döon sur son doz sy grant cop luy donna b3801
 que demy pié ou plus dedens le corps entra. b3802
 (Cf. *DoonMayP* p. 155.)

c11

Lors escrie à sa gent: «*Seigneurs*, or il perra *c3532
 comment vous y ferrés, mal ait qui s'i faindra! c3533
 Metés trestout à mort **quancques** il en y a!» *c3534

Ces exhortations de Doon ne se trouvent ni dans *a* ni dans *b*, sinon, elles prendraient place dans *DoonMayP* p. 158.

c12

dont on en est blasmé, et après en dit on *c3665
 que **tout quancqu**'on a dit ne vault mie ung bouton. c3666

Ces vers se trouvent dans une laisse de *c* qui n'a pas vraiment de correspondant dans *a* ni dans *b* (sinon, elle s'insérerait dans *DoonMayP* p. 161).

 (48)• a4598, correction de /**quanque**/ en **quanqu**' (cf. *Pratiques d'éd., L'élision*). [Voir n. 36. M. Pl.]

(49)• c3490 : suppression de **en** pour l'exactitude métrique.

(50)• a4850, éd. Pey : **derout** (cf. a4826). [Je suppose qu'au moment où elle rédigeait cette remarque, MJP avait l'intention d'éditer *deront*. M. Pl.]

c13

Se sievir me voulés, et Dieu l'a destiné,	c4039
tant de caups leur donrons qu'ilz seront assommé	c4040
ne ung tout soeul d'eux tous n'en sera eschappé.	c4041
Nous valons comme mors, aions adventuré:	*c4042
quancqui est en peril n'est perdu en nom Dé.»	c4043
Et cilz ont respondu: «Vous avéz bien parlé.»	c4044
Lors ont l'eschielle amont apuiee au degré;	*c4045
Se me vouléz suÿr, et Dieu l'a destiné,	b4049
telz les atournerons, ains qu'ilz aient soupé,	b4050
que maiz en leur vivant ne seront recouvré.»	b4051
Adonc ont ilz l'eschiele au hault mur adossé,	b4052
se ce (sie <i>supra</i>) me voleis et Dieus l'a destiné,	(51)• d233
tant lor küerons ja, ains qu'il aient seupé,	d234
que il n'aront ami n'en ait le cuer iré.»	d235
Et il ont respondu: «A vostre volenté.»	d236
Lors ont lor escalete apoié à un tré,	d237

(Cf. *DoonMayP* p. 169.)

Ce passage n'a pas de correspondant dans *a*, qui présente une lacune.

3. EXAMEN DU CORPUS.

Pour effectuer l'examen du corpus je vais représenter les mots en *quanqu-* lorsqu'ils ne figureront pas dans leur cotexte en utilisant un système graphique unifié (en cotexte, ces mots récupéreront la vêtue que leur a donnée le copiste: d'autant qu'elle a parfois quelque chose à nous dire), en pratiquant une terminologie et un système de représentation qui tenteront d'être cohérents, et en introduisant pour ce faire un trait d'union dont le fonctionnement est défini à la note 52.

Donc, les mots en *quanqu-* de notre corpus – et n'oublions pas que nous travaillons à partir d'une édition – sont *quanqui*, *quanques*, le type *quanque* – lequel devant voyelle se répartit entre *quanquë* et *quanqu'* – et *tout-quanque*⁽⁵²⁾, dont on peut attendre une répartition similaire devant voyelle. La version *a* telle qu'elle est éditée (nous reviendrons sur certains problèmes) offre seulement le type *quanque*; les autres mots en *quanqu-* apparaissent dans *b* et/ou *c*.

(51)• d233, -1; je pense qu'il faut lire **sivre** pour **sie** «*supra*».

(52) Je typifie ainsi des occurrences où *tout* précède immédiatement *quanque*: par ex., **Tout emporte avant li quanqu[']agrape et manioie** a1549 ne comporte pas *tout-quanque*; par ailleurs, le corpus ne comporte aucune occurrence où *trestout* précède immédiatement une forme en *quanqu-*, donc il n'y a pas de mot commençant par *trestout-quanqu-* dans le corpus.

3.1. RYTHME.

La première caractéristique de ces mots ‘nouveaux’ par rapport à *quanque* de *a*, c’est qu’ils sont plus étoffés que lui: soit que la nature de leur terminaison leur évite de perdre leur voyelle finale – c’est ce qui se produit dans *quanqui* et dans *quanques* –, soit – et c’est ce qui se produit avec le type *tout-quanque*, qui ne serait pas à l’abri de cet accident – parce que l’ajout d’une syllabe en début de mot leur assure une prononciation au minimum dissyllabique. Comme à première vue ils n’apportent rien de plus (ou si peu) que le type *quanque* au plan sémantique, nous pouvons émettre l’hypothèse qu’à l’intérieur de notre corpus, la présence de ces mots – que nous pourrions appeler les mots étoffés – répond à des besoins de versification.

Nous allons voir que cette hypothèse, que nous appellerons l’hypothèse métrique, trouve un appui certain tout d’abord dans l’examen de la répartition des mots en *quanqu-* de l’édition de *b*, qui nous apportera une illustration très simple, et ensuite dans l’examen diachronique de la répartition des mots en *quanqu-* à travers l’ensemble de la tradition manuscrite.

Dans l’édition de *b*, devant consonne on trouve exclusivement *quanque* (**b1**, **b6**, **b7**); devant voyelle, on trouve exclusivement *quanqu’* (**b4**, **b5**) ou *quanques* (**b2**, **b3**): la répartition des formes, sans bavure apparemment⁽⁵³⁾, se laisse expliquer en termes d’utilité métrique.

C connaît le type *tout-quanque* – a priori une syllabe de plus que le type *quanque* (nous nuancerons) –, et présente aussi devant voyelle *quanques* (**c11**) et *quanqui* (**c13**). Toutefois, l’hypothèse métrique ne peut s’appliquer de la même façon que dans l’édition de *b*: parce que s’il est clair que devant voyelle *quanques* et *quanqui* sont un substitut commode de *quanqu’* (**c1**, **c6**, **c7**), qui apporte une syllabe de plus, il nous faut tenir compte du fait que *quanques* et *quanqui* apparaissent tous deux non seulement devant voyelle, mais aussi devant consonne: pour *quanques*, voir **c2**, etc., et pour *quanqui*, voir **c9**, du moins dans l’édition: nous y reviendrons. On soupçonne donc d’autres causes d’apparition que la simple utilité métrique. Elles seront examinées plus tard.

Car auparavant, nous allons intégrer l’hypothèse métrique à l’ensemble de la tradition manuscrite, pour faire apparaître un fait nouveau.

Que se passe-t-il donc au cours du temps? La version *a*, nous l’avons dit, connaît exclusivement des formes de type *quanque* devant consonne, et

(53) Nous devons fortement nuancer.

quanquë (cinq occurrences) ou *quanqu'*⁽⁵⁴⁾ devant voyelle. La version *b* telle qu'elle est éditée (il nous va falloir revenir là-dessus) présente *quanque* devant consonne et, devant voyelle, *quanques* ou *quanqu'*. La version *c* nous présente devant consonne *quanques* (**c2**, **c4**, **c5**, **c8**) et sans doute *quanqui* (**c9**)⁽⁵⁵⁾, et devant voyelle, *quanques* (**c11**), *quanqui* (**c13**), *quanqu'* (**c1**, **c6**, **c7**) et *tout-quanqu'* (**c3**, **c10**, **c12**): elle ne présente en cette position ni *quanquë* ni *tout-quanquë*.

Si l'on veut bien considérer l'étagement dans le temps du corpus, on vérifierait ceci: le copiste de *a* paraît a priori le seul qui nous offre la possibilité d'éditer *quanquë* devant voyelle; dans les versions postérieures, un mot en *quanqu-* placé en cette position et dans lequel les exigences du mètre nous amènent à postuler un mot de deux syllabes semble toujours écrit par les copistes sous la forme d'un mot étoffé. De sorte que si notre corpus était l'unique témoin qui nous fût resté de tous les mots en *quanqu-* de notre ancienne langue, nous dirions que les exigences de la métrique ont produit les mots étoffés. Mais naturellement, et il suffit de lire la p. 516 de *HeQuanqui* pour s'en rendre compte, les mots étoffés ne sont pas absents des textes en prose, et par ailleurs, on lit des mots étoffés dans des manuscrits antérieurs au ms *a* des *Enfances*: notre hypothèse est absurde.

Reste que l'examen des formes en *quanqu-* de notre corpus met en lumière la disparition de *quanquë* au fil du temps : dans l'histoire de la langue, on pourrait très bien imaginer que l'émergence des formes étoffées s'explique par un phénomène de compensation rythmique: aux deux syllabes de *quanquë* se substituent les deux syllabes d'autres mots en *quanqu-*.

Allons plus loin. L'ensemble des attestations de notre corpus se répartit entre *quanqu'* (une syllabe) d'un côté, et *quanque/quanquë*, *quanques*, *quanqui*, *tout-quanqu'* de l'autre. Les attestations des mots en *quanqu-* n'y excèdent jamais deux syllabes. Tout se passe comme si dans l'usage des formes étoffées se conservait une mémoire rythmique qui ne brisât pas le moule original: une syllabe ou deux, pas plus. Cette sorte de mémoire est d'autant plus étonnante que par ailleurs nos versions ne sont pas outre mesure conservatrices. Peut-être avons-nous ici un effet des conditions de transmission de la chanson et d'autre part de son cadre métrique: dans l'alexandrin, les syn-

(54) Que le copiste n'ait pas toujours marqué matériellement l'élision (cf. **a6**, **a7**, **a16**) n'a rien que de banal (cf. aussi **b4** et **c12**). Nous traiterons section 3.3 de certaines att. éditées *quanqu'il*.

(55) Nous reviendrons sur cette occurrence.

tagmes sont en fait enserrés à l'intérieur d'un hémistiche: six pieds seulement, ce qui pourrait restreindre le nombre de syllabes des mots en *quanqu-*⁽⁵⁶⁾.

Il y a autre chose encore: parallèlement à ce qu'on pourrait appeler une sorte de retenue qui ne fait pas excéder deux syllabes (pourquoi ne pas aller jusqu'à *trestout-quanqui*, par exemple?), on constate que la forme *monosyllabique quanqu'* tient une place proportionnellement réduite dans notre dernière version: alors que la version *a* en présente *au minimum* 7 occurrences sur 16 attestations (en fait, sans doute 9: voir section 3.3), la version *c* n'en présente plus qu'*au maximum* (voir 3.3) 4 formes sur 13 attestations. On ne pourra éviter de se demander si cette évolution correspond au mouvement général de la langue.

Quoiqu'il en soit, l'examen que nous avons conduit permet d'expliquer l'évolution des mots en *quanqu-* dans notre corpus par l'influence du facteur rythme (termes que nous pouvons maintenant préférer à ceux d'«hypothèse métrique»).

La prise en compte de phénomènes que nous n'avons pas encore évoqués va nous amener à envisager d'autres facteurs encore.

3.2. SYNTAXE, SÉMANTIQUE.

En effet, si le facteur rythme suffit à lui seul à expliquer la distribution des mots en *quanqu-* dans *a* et dans *b* tel qu'il est édité, nous avons vu qu'il n'en va pas de même dans *c*.

Si nous considérons les formes de *c* qui pourraient permuter entre elles au plan rythmique, la première question est: pourquoi devant voyelle avons-nous *tout-quanqu'* (*passim*) et *quanqui* (**c13**)? Réponse: par rapport au verbe de la relative, *tout-quanqu'* est exclusivement complément et *quanqui* exclusivement sujet. Deuxième question (toujours concernant les formes qui pourraient permuter entre elles au plan rythmique): pourquoi devant consonne avons-nous *quanques* (*passim*) et (probablement⁽⁵⁷⁾) *quanqui* (**c9**). Réponse: *quanques* est complément et *quanqui* sujet.

Dans *c*, donc, tel qu'il est édité, *quanqui* est sujet et les autres mots en *quanqu-* ont la fonction grammaticale de complément d'objet: le facteur syntaxe explique un premier partage.

(56) Opposer par ex. dans des octosyllabes **Trestot quan que as mains li vient** ou **Tot quan que ge deviserai** dans *YvainR* 1301 et 6409 (cf. *infra*, n. 72).

(57) Voir discussion plus loin, section 3.3.

Il nous reste à voir si ce facteur peut éclairer la répartition des autres mots en *quanqu-* de cette version lorsqu'ils ont la fonction de complément. C'est le moment de préciser quelques points de terminologie. Ce complément d'objet peut être régime de "il y a" (**c8**, **c10**, **c11**), et dans ce cas de figure, AH l'appelle 'complément' avec des guillemets⁽⁵⁸⁾. En ce qui concerne le reste des mots en *quanqu-* qui sont compléments, nous allons les répartir entre deux catégories. Le complément peut se rencontrer dans des syntagmes où sa fonction de complément le fait apparaître comme «objet affecté par l'activité du sujet»⁽⁵⁹⁾, exemple **tout quanqu'il ot vestu (c3)**; il peut apparaître dans des syntagmes qui nous le montrent comme un objet apportant des spécificités de modalité au verbe, exemple **la dame s'escrie quancques poeut (c2)**. Pour les besoins de la cause, nous affecterons une dénomination particulière à ce dernier type, l'appelant complément modaliseur, alors que nous désignerons du terme de complément non modaliseur les deux autres catégories.

Un des traits curieux de la version *c*, c'est l'absence chez le copiste de toute forme terminée en *-que / -quë*: en particulier, devant consonne ne se réalise que *quanqui* (probablement), dont le *-i* est à attribuer à la fonction grammaticale de sujet et, pour tout le reste (quatre occurrences) *quancques*. La présence de ce *-s*, qui n'apporte rien au plan métrique, est intrigante. Nous allons essayer d'en rendre compte.

Dans la **dame s'escrie quancques poeut (c2)** et dans **Fiers doncques d'un baston quancquez poeus à plain bras (c4)**, on peut considérer que *quancques* a la fonction de complément modaliseur; on admettra que l'attestation **quancques tu scés feras (c5)** peut faire l'objet de la même analyse, car dans ces cotextes, les verbes signifiant "pouvoir" et "savoir" ont un sémantisme proche. Dans ces attestations, le *-s* de *quancques* se laisse donc analyser comme un *-s* proprement adverbial.

Devant consonne, reste *quancques* de **c8**, auquel cette analyse ne peut s'appliquer. Ce qui ne signifie pas qu'on ne puisse en rendre compte: dans le contexte (et non dans le cotexte strict), *quancques* réfère à un pluriel, les ennemis de Doon, et le *-s* est la marque de l'objet pluriel. Fort de cette remarque, on peut même préférer cette analyse à celle qui implique un «*-s* dit adverbial»⁽⁶⁰⁾ pour **Fiers doncques d'un baston quancquez poeus [ferir] de c4**. Dans

(58) He*Quanqui*, n. 9 p. 519.

(59) M. Riegel et al., *Grammaire méthodique du français* (1994), p. 222.

(60) He*Quanqui*, n. 7 p. 518 (où on rectifiera «TL III» en «TL II»). Sur l'origine du *-s* de *quancques*, voir surtout les remarques de G. Ebeling sur la n. au v. 25 de *ChastSGilS* qui figurent dans la *ZFSL* 25/2 (1903), 6. He*Quanqui*, n. 7 p. 518, fait allusion à la n. au v. 25 de *ChastSGilS*⁴, dont nous reparlons *infra*, n. 82a.

le dernier exemple de *quanques* de la version *c*, dont nous n'avons pas encore parlé parce qu'il se trouve devant voyelle, le *-s* relève aussi de cette explication: **Metés trestout à mort quanques il en y a (c11)**. C'est un *-s* désinentiel marquant l'objet pluriel animé.

Dans *c*, l'apparition de la forme *quanques* s'explique donc très naturellement par des considérations d'ordre syntactico-sémantique.

Cette observation nous invite à revenir aux attestations de *quanques* de *b*. Nous avons dans un premier temps décrit la distribution des mots en *quanqu-* de cette version en faisant exclusivement appel au facteur rythmique (qui se trouvait être pour *b* un principe de description parfaitement éclairant). Nous devons chercher à savoir si dans ce ms la distribution d'ordre rythmique ne se doublerait pas d'une distribution d'ordre syntactico-sémantique.

Il saute aux yeux que les attestations de *quanques* de *b* tel qu'il est édité, **Et trestous voz barons quanques il en y a⁽⁶¹⁾ (b2)** et **Lors se fierent en eulx: chascun esperonna. Abatent et tresbuchent quanques en leur voye a (b3)** réfèrent à une pluralité d'êtres humains, alors qu'il n'en va pas de même pour les mots en *quanqu-* dépourvus de *-s* de **b5**, **b6** et **b7**. Mais la répartition entre mots en *-s* et mots sans *-s* ne se laisse pas complètement décrire à l'aide du facteur syntactico-sémantique: en effet, *quanqu'* de **b4**, dont la lecture est assurée par le mètre, apparaît dans le même contexte de mêlée que celui de **b3**: au plan syntactico-sémantique, un *quanques* aurait été de mise. En outre, et c'est un trait qui m'a longtemps échappé, tant la répartition des mots en *quanqu-* de l'édition de *b* était aveuglante, nous ne devons pas oublier que les italiques de l'édition marquent la présence d'abréviations dans les manuscrits: en fait, le **-ques** de **b2**, le **-qu'** de **b4**, le **-que** de **b1** et **b6** développent une séquence qui les trois fois est écrite dans le ms au moyen de *q* suivi du même signe abrégé dans le codex⁽⁶²⁾!

Voici donc comment nous allons maintenant analyser le fonctionnement des mots en *quanqu-* de *b*. Nous allons opérer la traditionnelle et toujours utile distinction entre ce qui est assuré par le mètre (et qui peut refléter un

(61) La phrase est mal bâtie: on ne voit pas la fonction de **trestous voz barons**; mais cette remarque ne met pas en cause l'analyse de *quanques* qui est proposée.

(62) Cf. *DoonMayPi*, p. 253. Il faut se demander, en remplaçant ce signe au sein des habitudes médiévales, si le développement en *-ques* est jamais justifié, et s'il n'aurait pas fallu plutôt développer respectivement en *-quë*, *-qu'* et *-que* nos quatre att. Par bonheur, **1/** *DoonMayPi*, p. 253, montre que le signe en jeu dans les trois cas ne peut pas se confondre avec *i* suscrit, **2/** les pratiques d'édition adoptées montrent que la lecture *-ques* est certaine dans toutes les autres att. de type *quanques* de *DoonMayPi*, tous mss confondus, **3/** les att. de **b3**, **b5** et **b7** nous fournissent en clair dans le ms ce qui est édité respectivement **-ques**, **-qu'** et **-que** dans ces trois passages.

état de chose antérieur à la date de la copie) et les façons de faire du copiste. L'étude du mètre, donc, nous montre *quanqu'* comme complément modalisateur neutre (**b5**) ou comme complément non modalisateur référant à des humains (**b4**); elle nous montre aussi une forme dissyllabique; toujours employée en fonction de complément non modalisateur, elle réfère à de l'inanimé en **b1**, **b6** et **b7** et à des humains en **b2** et **b3**. La pratique du copiste peut être restituée grâce à la n. 62. Cette pratique ne se prête à aucune analyse du genre de celle qu'a menée A. Eskenazi à propos de *Guillaume de Dole*⁽⁶³⁾: la seule chose notable, c'est que la forme *quanques* est assurée une fois, en **b3**, où elle réfère à une pluralité d'humains.

Le retour à la version *b*, qu'imposaient d'une part la présence de *quanques* dans cette version et d'autre part l'apparente simplicité du corpus, nous a permis d'aboutir à une description qui nous incite maintenant à soumettre à un nouvel examen les mots en *quanqu-* de *c*.

Dans la version *c*, les mots en *quanqu-* fonctionnant comme compléments se répartissent comme suit:

Quanqu' réfère à de l'inanimé, et remplit les fonctions grammaticales de complément modalisateur (**c1**, **c7**) ou non (**c6**): c'est le neutre à tout faire.

Tout-quanqu' réfère à de l'inanimé, mais ne remplit jamais la fonction grammaticale de complément modalisateur: tout se passe comme si la syllabe supplémentaire dont il dispose l'ancrait dans la matière. C'est net dans **Et le hauberc du dos rompu et desmaillié: Parmi tout quancqu'il ot vestu et endossé (c3)** et dans **Döon parmi le dos tellement l'assena Que le hauberc safré lui fendi et coppa, Et l'ocqueton aussi et tout quancqu'il [.] y a (c10)**. Et si l'on ne peut proposer la même analyse 'matérielle' de **et après en dit on Que tout quancqu[']on a dit ne vault mie ung bouton (c12)**, on opposera toutefois cet exemple à **Regarde quancqu'il pense, de lui te garderas (c6)**: le jeu des temps et des modes oppose un bref *quanqu'* en cotexte exprimant le virtuel à un lourd *tout-quanqu'* en cotexte exprimant l'actuel.

Quanques, nous l'avons vu, soit fonctionne comme complément modalisateur, soit comme complément non modalisateur. Mais dans ce dernier cas, il n'est pas interchangeable avec *tout-quanqu'* même si, devant voyelle, un tel échange ne contrevenait pas à la mesure: *quanques* complément non modalisateur peut dans tous les cas se traduire "tous ceux que", tandis qu'en fonction de complément, les autres mots en *quanqu-* ne peuvent se traduire que "tout

(63) *RLiR* 60 (1996), 147-183.

ce que”. Il y a plus. La différence n’est pas simplement celle qui distingue “tous ceux que” de “tout ce que”. En effet, *quanques* “tous ceux que” apparaît seulement dans des discours, et dans des contextes tels que celui qui prononce *quanques* pense le plus grand mal des individus auxquels réfère ce mot: dans *c*, ce *quanques* est péjoratif, et correspond davantage à “tous tant qu’ils sont” qu’à “tous ceux qui”. Dans l’emploi de *quanques* que nous venons de décrire: -s marque le pluriel, et donc la notion d’individus n’est pas absente, mais le radical *quanqu-* véhicule le sème neutre et indifférencié de “tout ce que”: appliqué à des personnes, il marque le mépris (ce qui n’est pas le cas lorsqu’il s’applique à des choses⁽⁶⁴⁾). En cet emploi, *quanques* est donc une forme qui donne un grand nombre d’informations⁽⁶⁵⁾.

Cette remarque nous oblige à reprendre *b*: nous avons vu que dans *b*, *quanques* réfère toujours à une pluralité d’humains; il faut maintenant s’enquérir si le mot revêt le même effet de sens péjoratif que dans *c*: oui en **b2**, qui d’ailleurs apparaît dans un discours, mais la forme n’est pas assurée chez le scribe, et non en **b3**, qui apparaît dans un récit, où le mot réfère à ceux qui ont la sympathie de l’auteur et du lecteur (ce sont les traîtres qui **se fierent** b921), sauf à solliciter le texte en voyant dans *quanques* l’expression de l’opinion des traîtres au sujet de leurs ennemis, ce qui n’est guère raisonnable⁽⁶⁶⁾.

3.3. *QUANQU’IL, QUANQUI.*

Au cours de cet examen détaillé, nous avons montré d’abord que l’on pouvait décrire l’évolution des mots en *quanqu-* de *a* à *c* en termes de facteurs rythmiques, et ensuite qu’à l’intérieur de *c*, la répartition des mots en *quanqu-* se laisse pour une large part décrire en termes de facteurs sémantico-syntac-

(64) Cela se vérifie aisément dans les ex. de *c*: cf. entres autres **c3**. Si les mots en *quanqu-* de sens neutre sont susceptibles d’être analysés comme prenant une coloration méprisante, nous avons là des effets contextuels, non des sens permanents (id. dans *b* et dans *a*).

(65) Pour la beauté de la démonstration, on aimerait pouvoir opposer dans *c* un emploi de *quanques* CRP de sens péjoratif à un emploi de *tous-ceus-que* CRP non péjoratif. Ce n’est pas possible, parce que *tous-ceus-que* n’est pas attesté dans *c*, qui utilise par contre *tous-ceus-qui* (avec *tous-* sujet ou complément), emploi se trouvant dès la version *a* des *Enfances*, dans des contextes non péjorants (voir *Annexe Tout-ce-qui*, etc.). En l’occurrence, la différenciation sémantique (valeur non péjorative vs valeur péjorative) s’opérerait selon un partage des fonctions grammaticales (sujet vs objet), lequel recoupe un partage des formes: *tous-ceus-qui* vs *quanques*.

(66) *B* est d’ailleurs la seule de nos versions à utiliser le type *tous-ceus-que* (cf. l’**ex4** de l’*Annexe Tout-ce-qui*, etc.), ce qui conforte l’analyse selon laquelle *b* ne s’engage pas dans des emplois aussi différenciés que *c* (voir n. précédente).

tiques. Il nous reste à regarder de près trois attestations sur lesquelles les pp. 520-521 de *HeQuanqui* attirent particulièrement notre attention: elles mettent en jeu l'ensemble de ces facteurs et nous ramèneront à *quanqui*.

Ces attestations sont celles de **a10**, **a12** et **c9**.

Pour bien les interpréter, il convient de les situer par rapport au reste des attestations des mots en *quanqu-* dans *a* et *c*. Nous savons déjà que *a* utilise seulement *quanque* (*quanquë* et *quanqu'* devant voyelle). Ajoutons ceci: au plan de la référence sémantique, hormis **a3**, **a4** et **a13**, les mots en *quanqu-* de *a* renvoient toujours à de l'inanimé. Au plan des fonctions grammaticales, tous les mots en *quanqu-* de *a* introduisent une relative elle-même complément de sa principale; hormis probablement (nous y viendrons) **a14**, **a15** et **a16**, ils sont toujours complément (non modaliseur⁽⁶⁷⁾) du verbe de la relative et à l'occasion 'complément' de *il i a*.

La fonction grammaticale de sujet se réaliserait dans **a14**, **a15**, **a16**, savoir respectivement **si trouva ./ Venesons et oisiaus, quanquë au jour apent**, puis **N'i a cheli qui n'ait et hauberc et destrier Et quanquë à baron a as armez mestier**, et enfin **Qu'il ne prise Döon .I. espi de fourment, Ne trestout son poueir, ne quanqu'à li apent**.

J'ai écrit «se réaliserait», parce que les attestations **a10** et **a12** (nous y venons) incitent à la prudence. Ce sont **tu feïs le chiel et la terre enement Et ./ quanqu'il i apent** et **Devant Döon ont mis .I. riche garnement ./ Et cauches et soulers et quanqu'il i apent**.

Ces deux passages nous montrent à première vue que *apendre* peut être impersonnel et se mouler sur *il i a*: cf. d'ailleurs **Et quanquë il i a et quanqu'il i apent (a9, a10)**. Mais en confrontant les attestations, on se demandera deux choses: d'une part si dans **a14** et **a16** on ne peut pas analyser *apendre* comme impersonnel (n'oublions pas que "il y a" se réalise sous les formes *a*, *il a*, *i a*, et *il i a*⁽⁶⁸⁾), auquel cas dans ces exemples le mot en *quanqu-* serait 'complément', et d'autre part si *apendre* ne serait pas personnel en **a10** et **a12**, auquel cas, il faudrait éditer *quanquil* en un mot. Mais alors, nous devons examiner ce qui a pu amener le copiste à écrire /*quanquil*/ plutôt que *quanquë*, forme qu'il paraît accepter ailleurs (cf. **a15**) comme sujet. Pouvons-nous savoir à quoi pensait le scribe? Les faits sont ambigus. Tout d'abord, je crois – mais nous ne

(67) Cette particularité serait à examiner dans le cadre du style de *a*. Elle n'est pas à mettre au compte de l'ancienneté (relative) de la version, puisque *quanque* en fonction grammaticale de ce que nous appelons complément modaliseur se trouve déjà dans le *Roland* d'Oxford: voir l'ex. cité p. 267 de Skårup*PremZones*.

(68) Voir la synthèse de Skårup*MSAF*, p. 74.

pouvons rien affirmer avant de disposer d'une description de la langue de la copie et de la valeur de ce qui y est écrit *l* – ailleurs que devant consonne il peut paraître douteux que *-l* soit purement graphique. Ensuite, il est un trait qui mérite qu'on s'y attarde: comme beaucoup de ses confrères, le scribe de *a* écrit à l'occasion *que* sous forme de *q* surmonté d'un signe abrégatif alors que la mesure exige d'élider le *-e*⁽⁶⁹⁾. On notera donc avec intérêt que la partie **-qu'il / -qu'il** des attestations de **a10** et **a12** correspond à des endroits où le scribe a écrit respectivement */-quil/* et */-qu'il/* tandis que par exemple dans ce qui est à lire *quanqu'* en **a6**, **a7** et **a16**, le copiste a écrit la fin du mot sous la forme */-que/*, avec signe d'abréviation. Ce qui laisserait entrevoir la possibilité que se dessinent deux sortes de séquences chez le copiste: celles à éditer *-qu'il*, écrites par lui */-que il/* et celles à éditer *-quil*, qui seraient écrites */-quil/* ou */-qu'il/*. Las ! Des attestations comme **a3** ou **a5** montrent que ce prometteur critère n'est pas exploitable. On pourrait aussi se demander si dans **a10** et **a12** la façon dont le copiste groupe ses signes n'autoriserait pas à lire *quanqui li apent*, mais je suppose que si les groupements avaient été ambigus, MJP en aurait fait état.

La situation n'est pas la même dans **c9: i ne doubtoit noient Döon, ne son pouair, ne quant qui lui apent** c3230. Nous allons nous appuyer sur cette attestation pour prolonger la réflexion sur la cooccurrence de mots en *quanqu-* et du verbe *apendre*.

MJP fait remarquer en note à c3230 qu'elle pourrait éditer *quant qu'i* «en considérant *apendre* comme impers.» (je précise que *i* “il” devant consonne n'est pas inconnu du scribe, comme le prouve **i ne doubtoit** c3229). Cette remarque est intéressante. La possibilité qu'*apendre* de **c9** soit impersonnel ne s'appuie pas sur le corpus de *c*, où le verbe *apendre* ne se retrouve qu'une fois, dans un cotexte très différent: **bonne espee apendés à vo costé** c4074. Je crois en fait que notre collègue a été amenée à considérer la possibilité que *apendre* de **c9** fût impersonnel à cause des attestations de **a10** et **a12, quanqu'il i apent** et **quanqu'il i apent**, à propos desquelles elle n'a pas posé la question de savoir s'il convenait d'éditer *quanquil* plutôt que *quant qu'il*. Il y a plus: dans la même note c3230, MJP précise que si elle éditait *quant qu'i lui apent*, il faudrait comprendre «“tout ce qu'il lui appartient”». Cette traduction en un français peu académique répète ce qui a pu se produire en AF: le neutre *quanque*, parce que neutre, aura été attiré dans une fonction de

(69) De la consultation de *DoonMayPi*, pp. 245 et 253, il ressort que le copiste de *a* distingue nettement au-dessus de *q* entre *i* suscrit et abréviation à lire *ue*, ce qu'il est rassurant de savoir.

‘complément’ et par sa seule présence, conditionner le passage de verbes personnels à des verbes impersonnels (on pourrait comparer ces phrases du FM, où sens du neutre et construction impersonnelle sont susceptibles d’amener une confusion entre *qui* et *qu’il*: *Il se passe ceci / Qu’est-ce qui se passe? / Qu’est-ce qu’il se passe?*), du moins, tant que le moment de *quanqui* n’était pas encore venu; les impératifs de la ‘loi rythmique’ ont fait le reste: après un mot subordonnant en *que* atone s’impose un ‘groupe’ tonique avant la partie conjuguée du verbe⁽⁷⁰⁾: le pronom personnel sujet est tout indiqué dans ce rôle, et l’on sait sa fréquence après les «mots K»⁽⁷¹⁾: le sémantisme de *quanque*, le moule syntaxique préexistant ont créé *quanqu’il* en changeant en impersonnels des verbes dont le sémantisme s’y prêtait, et qui, en présence de *quanque*, pouvaient prendre une double construction: on comparera le type *quanqu’* (‘complément’) *il* (sujet – devons-nous écrire ‘sujet?’) *apent* (impersonnel) de **a10** et **a12** avec le type *quanque* (sujet) + complément tonique + verbe personnel (dont deux fois *apent* ^(71a)) de **a14**, **a15**, **a16**. Sans doute n’est-ce pas un hasard si dans *a*, *quanque* en fonction de sujet apparaît exclusivement devant *a mestier* (**a15**), qui pourrait facilement être attiré dans la zone des impersonnels (cf. l’histoire de *il faut*), et *apent*. Il va de soi que cette analyse suppose que le copiste de *a* ne commette pas de confusion graphique entre *i* et *il*, et donc que la lecture *quanquil* (interprété comme pure graphie de *quanqui*) soit exclue et en outre que la version *a* présente un respect rigoureux de la loi rythmique après *quanque*. Pour ce qui concerne cette deuxième condition, elle n’est pas entièrement remplie dans *a*, comme le montrent les exemples **a4**, **a6**, **a7**. Et en ce qui concerne la première condition, certes, devant voyelle la confusion entre *i* et *il* peut sembler a priori ne pas devoir se produire, mais nous devons nous rappeler que nous n’avons pas de description des habitudes graphiques du copiste de *a*. C’est pourquoi, quittant les *Enfances*, nous allons faire un détour par un autre copiste, qui nous permettra de nous prononcer sur l’existence d’*apendre* impersonnel. Il s’agit du copiste Guiot de Chrétien de Troyes (ms BN fr. 794). Je me bornerai à *Yvain*, appréhendé dans l’éd. Roques. Dans ce texte se trouvent 31 occurrences de mots en *quanqu*-⁽⁷²⁾ (avec (-)*quanque* se réalisant en (-)*quanquë* ou en *quanqu’* devant

(70) Je reprends la terminologie adoptée dans Plouzeau *Méthode*, voir en particulier §§ 121-122, évidemment tributaire des analyses de W. von Wartburg, *Problèmes et méthodes de la linguistique*, 2^e éd. (1963), 70 sq.

(71) Voir Skårup *PremZones*, p. 340.

(71a) Si l’on choisit de l’analyser comme un verbe personnel!

(72) Voir *Yvain*BO, lemme *cant que*. Dans *Yvain*R, ces mots se répartissent entre *tot-quanque* (2 occ.), *trestot-quanque* (2 occ.) et *quanque* (27 occ.).

voyelle⁽⁷³⁾). Sur ces 31 occurrences, les mots en *quanqu-* apparaissent deux fois – et encore, nous allons discuter – en fonction de sujet grammatical (**Trestot quan que as mains li vient** *YvainR* 1301 et **Trestot quanque lui plest et siet** *YvainR* 4445), le reste étant complément, dont deux fois seulement complètement d'un impersonnel: **tot quan que il li covint** *YvainR* 1587 et **quan qu'il i apant** *YvainR* 5472. Toutes les phrases introduites par un mot en *quanqu-* sans exception répondent au schéma mot en *quanqu-* + 'groupe' accentué + partie conjuguée du verbe, et dans seulement 6 cas, le 'groupe' est constitué par autre chose que le pronom personnel sujet. Personne ne soupçonne Guiot de confondre *i* et *il*: ce corpus nous donne un exemple indubitable de *quanqu'il apent*^(73a) dont la 'naissance' (si l'on considère *apendre* comme à l'origine personnel)⁽⁷⁴⁾ s'explique impeccablement par les facteurs conjugués de loi rythmique et sémantisme de *quanque* (et naturellement, nous pourrions analyser **vient** d'*YvainR* 1301 et **plest et siet** d'*YvainR* 1445 comme des impersonnels dont *quanque* serait le 'complément').

En ce qui concerne notre exemple **c9**, donc, on a le droit d'éditer **quant qui** ou **quant qu'i**. Toutefois, comme dans le reste de sa copie le scribe de *c* ne sépare pas en deux les mots en *quanq-*, rien ne nous empêche de croire qu'en écrivant **quant qui** en deux mots, le copiste désirerait mettre en valeur la fonction de sujet grammatical qu'il affecterait à la partie *qui* de ce groupe⁽⁷⁵⁾.

L'exemple **c13**, **Quancqui est en peril n'est perdu en nom Dé**, présente un *quanqui* indubitable. Ce ne sont pas les seules qualités de cette attestation. Le

(73) Pas de tréma sur *-e* de (*-*)*que* dans *YvainR*, où par ailleurs est toujours imprimé *quanque* (ou *quan qu'*) en deux mots. À juste titre, car Guiot sépare nettement. (Mais il n'en va pas de même dans le ms pour ce qui est édité *en mi* ou *an mi* dans *YvainR*!)

(73a) Guiot écrit /**quan qu'il iapant** (ou peut-être **i apant**)/ au v. correspondant à *YvainR* 5472: je ne puis décider si le mot /*i*/ est détaché ou non de /*apant*/, mais il est nettement détaché de /*qu'il*/.

(74) *Apendre* ne se trouve qu'au v. 5472 dans *YvainR*. On note que l'art. *apendre* du TL comporte une rubrique «unpers.» (la dernière de l'art.): cette rubrique est nourrie d'un seul ex., dont le sens est «“gelegen sein”». L'att. correspondant à *YvainR* 5472 se trouve sous la forme **quanqu'il i apant** (TL 1, 438/27, citée d'après *YvainF*) mêlée à beaucoup d'autres où *apendre* est la plupart du temps clairement personnel, dans une rubrique intitulée «intr.» avec pour sens «“zugehören”». Cet ex. fait voir que *apendre* impers. est mal mis en valeur dans le TL (qui n'a d'ailleurs aucun ex. de *DoonMay*). Sur *apendre* impersonnel avec *quanqu'il*, cf. encore: **Rois est de Rommenie et quanque il apent** *DieudonnéC* 13167 (éditer **quanquë!**).

(75) Dans le reste de la copie, on trouve exclusivement **quanq-** (**c1**), **quancq-**, **quancq-** ou **tout quancq-**: ces graphies montrent (à l'inverse) que dans ces formes le copiste conçoit la partie issue de lat. *quantum* comme liée à ce qui suit (et donc, ce qui suit comme non indépendant). Dommage que **c13** présente une graphie en *quancqu-*!

mot en *quanqu-* y apparaît en effet dans un entourage syntaxique que nous n'avons jamais rencontré jusqu'ici dans le corpus des *Enfances*: la proposition qu'il introduit est sujet de sa principale; or, la lecture de He*Quanqui* et particulièrement des remarques de la n. 9 p. 519 faisait entrevoir la possibilité que cet entourage syntaxique favorisât l'apparition de *quanqui*. Non moins important, l'allure de dicton de ce vers laisse espérer une belle moisson d'attestations. MJP a pavé le chemin, puisque d'une part elle nous indique à quels endroits on peut retrouver ce dicton (mais non sous quelle forme) dans ceux des recueils de proverbes, etc. qu'elle a consultés⁽⁷⁶⁾ et que d'autre part, ce qui n'est pas moins important pour qui voudrait poursuivre son travail, elle nous fait clairement savoir quels recueils elle a consultés, en nous désignant tout aussi nettement ceux des recueils où le dicton ne se trouve pas⁽⁷⁷⁾. Les gens de loisir feront la recherche⁽⁷⁸⁾.

(76) *DoonMayPi*, p. 1165.

(77) Cf. *DoonMayPi*, pp. 1157, 1158.

(78) Je signale toutefois que l'ayant commencée – avec les moyens du bord – je dois faire quelques remarques. – 1/ Schulze*BusProv*, p. 255, a recueilli le proverbe dans *RigomerF* 9862 (et pas ailleurs – ajouter *Meliacin* éd. Saly, v. 5691), sous la forme de **N'est perdu quanqu'en peril gist**. En se reportant à *RigomerF*, on voit que le copiste du ms (ms unique) a écrit (selon les indications de l'éd.) **Nest en peril que enpril dis**: il n'a donc pas employé *quanque*. – 2/ Notre proverbe est le n° 1372 de Morawski, où il apparaît sous la forme **N'est pas perdu quanque en peril gist**, tiré du ms *R*. Les var. donnent: «1372 = Z; Il nest P». (*Z* est, je suppose, un imprimé [rectifier peut-être He*Quanqui*, p. 516] ; Le Roux, qui l'a exploité [ou qui a exploité une éd. très proche de celle qui est décrite par Morawski, p. X, car il existe plusieurs éd.] et le désigne sous le nom de *Proverbes communs*, cite notre proverbe tel qu'il apparaîtrait dans les *Proverbes communs* textuellement sous la forme qu'il a dans Morawski – à un accent aigu, *péril*, près – cf. Le Roux II, p. 269.) Le ms *P* (BN fr. 25545) contient plusieurs recueils de proverbes, sentences, etc. Morawski ne détaille du contenu de ce ms que celui des recueils dont l'incipit est **Ci commencent proverbes ruraux et vulgaux** (Morawski, p. VIII), en signalant qu'il a été édité d'après ce ms par Ulrich en 1902. Or dans cette éd. (*ProvRurU*) je ne trouve pas de proverbe correspondant au n° 1372 de Morawski; ce qui est étrange, parce que par ailleurs le proverbe est répertorié dans Le Roux, II, p. 237 sous la forme **Il n'est pas perdu quanques au péril gist** avec la référence «(*Anc. prov.*, Ms.) XIII^e siècle» et que dans Le Roux cette façon de citer renvoie en principe aux *Proverbes ruraux* du BN fr. 25545, selon ce qu'explique Ulrich (cf. *ProvRurU*, p. 2). – 3/ 1372 suit 1371, et j'ai donc examiné ce dernier item de Morawski. C'est **N'est pas or quanque luit**, très présent dans He*Quanqui*. Morawski donne de nombreuses var. à l'item 1371: on apprend ainsi entre autres que *CZ* portent **quanqui** (att. dûment relevées dans He*Quanqui*) et que *P* porte **Il nest pas**. Or dans *ProvRurU*, qui reproduit *P*, rappelons-le, le proverbe est cité comme suit (item 151): **Il n'est pas ors quanques reluist** (c'est d'ailleurs cet item des *ProvRurU* qui est la source – indirecte – du proverbe cité sous cette forme dans He*Quanqui*, p. 520). Conclusion: Morawski ne retiendrait pas *quanques* comme une var. digne d'intérêt, mais n'omet pas *quanqui*. – 4/ En ce qui concerne ce dernier

4. CONCLUSIONS.

Le corpus des *Enfances* nous a fourni au moins une attestation supplémentaire de *quanqui*, et écrite sur un papier postérieur à 1450. L'étagement chronologique de ce corpus nous montre que *quanqui* peut en effet dans certaines circonstances s'interpréter comme le successeur d'un intermédiaire */quanquill*. Nous avons souligné aussi que l'apparition de cet intermédiaire est favorisée par le sémantisme de *quanque*, qui peut induire un certain type de verbe dans la relative. Et nous avons vu en passant que lorsqu'ils ont la fonction de sujets grammaticaux, nos mots en *quanqu*- ne réfèrent pas pour autant à des sujets agissant. Par ailleurs, en se reportant à l'*Annexe Tout-ce-qui, etc.*, on vérifiera facilement que l'émergence de *quanqui* va de pair avec celle de *tout-ce-que/qui*⁽⁷⁹⁾, lequel est encore totalement inconnu de la version *a*. De façon plus générale, on devrait dire qu'elle est parallèle à l'émergence de *ce-qui*: absent de *a*, *ce-qui* se rencontre de façon sûre au moins une fois dans *b* (voir n. 1 de l'*Annexe Tout-ce-qui, etc.*) et dans *c*⁽⁸⁰⁾.

En somme, cet obligeant corpus nous a donné l'occasion de prolonger et de vérifier mainte remarque d'Albert Henry.

Mais ce corpus, on peut aussi le considérer comme autre chose qu'une succession d'exemples destinés à illustrer certaines des idées exprimées dans *HeQuanqui*.

On notera tout d'abord qu'il prouve une grande vitalité des mots en *quanqu*-. Si l'on considère la longueur des versions *a*, *b* et *c* des *Enfances*⁽⁸¹⁾, l'on s'aperçoit que la fréquence d'emploi des mots en *quanqu*- ne fléchit guère de la version *a* à la version *c*⁽⁸²⁾. Et à une exception près (**a16, c9**), les mots en *quanqu*- de *a* et de *c* ne se trouvent pas dans des passages correspondant entre eux: ce qui montrerait que la vitalité de ces mots est vraiment remarquable.

En outre, cette vitalité dans le maintien de la présence se double d'une vitalité dans l'aptitude à se transformer. En effet, la permanence de la fréquence d'emploi dissimule un profond renouvellement des formes, comme va

proverbe, ajouter à la collecte de *HeQuanqui* les var. **/quanquil/** du ms *A* et **/tant qui/** du ms *C* à **quanque** de **Tout n'est pas or quanque reluist** de *LamentMat*, v. 1784 p. 91. (*A* et *C* sont datés de la fin 14^e ou début du 15^e s. dans *LamentMat*, pp. VIII et IX.)

(79) À vrai dire, *tout-ce-qui* manque dans toutes les versions.

(80) **De ce qui est prouvé bataille n'en fera** c841.

(81) Voir section 1.1.

(82) Il est vrai que la fréquence est réduite dans la version *b*, dont par ailleurs la langue est souvent plus conservatrice que celle de *c*. Il y aurait là quelque chose à examiner de près.

le montrer une courte synthèse entre ce que porte *a* et ce que porte *c*. Des mots en *quanqu-*, *a* offre seulement *quanque*, qui se répartit entre *quanquë* et *quanqu'* devant voyelle: il réfère à un neutre ou à un pluriel d'animés et occupe la fonction grammaticale de complément ou de sujet. Dans *c*, *quanqu'* est rare, *-quë* a disparu, mais la mémoire de *-que* / *-quë* est comme perpétuée par une syllabe nouvelle (*-ques*^(82a), *-qui*, *tout-*) qui leste rythmiquement le mot tout en apportant de nombreuses informations d'ordre sémantique et/ou syntaxique: la version *c* multiplie les formes en leur affectant des marques qui explicitent la fonction grammaticale – «-s dit adverbial» pour le complément modalisateur, *-s* marque de CR (pluriel), *-qui* marquant le sujet – ou qui précisent le sémantisme du référent – *tout-* renvoyant à de l'inanimé, *-s* marquant le pluriel animé⁽⁸³⁾).

On devra donc s'interroger sur les circonstances qui ont amené la disparition des mots en *quanqu-*, puisque tant de moyens judicieux étaient mis en œuvre pour en préserver l'existence.

On ne manquera pas, je suppose, d'évoquer des raisons d'ordre esthétique: la disparition du [n] implusif aboutit à une prononciation de *quanqu-* qui peut être jugée désagréable (est-ce un hasard si les mots en [kãk-] du français standard actuel traduisent des signifiés souvent peu sympathiques?).

On pourra aussi mettre en question la réelle vitalité de ces mots en *quanqu-* en dehors des textes littéraires, c'est-à-dire entre autres révoquer en doute la représentativité du corpus que nous avons choisi. Nous avons en effet mis en évidence que l'aptitude des mots en *quanqu-* à se transformer soutenait un immobilisme rythmique exceptionnel à travers la tradition manuscrite

(82a) À propos de **Quanques** de **Quanques vous dites rien ne vaut** *ChastSGilS*⁴ 25, on lit dans *ChastSGilS*⁴, p. 51, que «Diese Form begegnet neben dem ursprünglichen *quant que* schon im 12. Jahrhundert». Mais l'éditeur ne produit aucun ex. de *quanques* du 12^e s. Sauf erreur, l'ensemble des art. dévolus à *quanque*, etc. par les TL (2, 27 et 31-33), Gdf (6, 478a, 479-480a) et *FEW* (2/2, 1418b-1419a) ne compte en clair qu'une 'attestation' issue d'un ms du 12^e s. : **quanques tu fais** *RoisL*, p. 131, cité dans TL 2, 31/19 ; mais dans l'éd. de *RoisC*, beaucoup plus correcte, et dont la base reste le même ms du 12^e s., on lit **quanque tu faiz**, p. 66. (Le *-z* de **faiz** est notable: comparer la discussion de *RLiR* 60 [1996], 245-247, à quoi il conviendrait de joindre aussi les formes d'ind. pr. 2 de *voloir*.) Je dois remercier M. Gilles Roques de m'avoir fait parvenir des extraits de *ChastSGilS*⁴.

(83) Les *Enfances* ne présentent pas d'att. de *quanques* singulier en fonction de sujet (cf. He*Quanqui*, n. 15 p. 521). *Quanques* en fonction de complément référant à une pluralité d'animés est très mal documenté dans les dictionnaires de Gdf (cf. 6, 479-480), TL (cf. 2, 31-33), *FEW* (cf. 2/2, 1418b-1421), et n'est pas mentionné dans les manuels de CMN1979 et de M/W. Or comparer **commanda Que tous, noble et non noble, quenques il en y a, Vaignent DieudonnéC** 14887. Un grand merci à M. Denis Collomp, qui a bien voulu me communiquer son texte numérisé de *Dieudonné*.

des *Enfances*: quelle que soit la liberté des renouveleurs, il n'est pas impossible que le cadre de l'alexandrin et le souvenir de chansons entendues aient tout à la fois contribué à multiplier les occurrences de mots en *quanqu-* et à brider leur expansion syllabique, faussant doublement les perspectives.

On s'interrogera également sur l'histoire de ces mots dans la longue durée de notre ancienne langue: il se pourrait que le nombre d'attestations encore relevées en moyen français fit illusion, et que par rapport à des périodes antérieures, la fréquence de ces mots fût nettement en déclin, et que le déclin eût commencé tôt. Sur ce point, on ne peut que renvoyer à des monographies sur les relatifs: car, à ce qu'il me semble, la consultation des articles des dictionnaires (voir n. 82a sq.) ne permet pas du tout de se représenter quelle place occupent ces mots en vieux français^(83b).

Il sera bon d'exercer un jugement critique sur un dernier point, important: l'éventualité que le corpus ait été quelque peu sollicité. Tout d'abord, on aura noté que mes analyses impliquent que tous les mots en *quanqu-* du corpus sont réductibles aux sens de "tout ce que/qui", "autant que". Or l'attestation de **BI** pourrait bien fonctionner comme une conjonction. Ensuite, il restera à mettre en cause les critères qui ont été utilisés pour définir la notion de «mot en *quanqu-*»; en particulier, on s'interrogera sur la légitimité de réduire *tout* à une syllabe initiale de mot en *quanqu-*, au lieu de lui laisser son autonomie: il est bien clair que sans ce parti pris, l'analyse rythmique n'aurait pas été conduite comme elle l'a été! Bien qu'à cela je puisse répondre que d'une part en l'occurrence *dans ce corpus* la partie *tout-* de ce que j'ai analysé *tout-
quanqu-* n'est pas indispensable au plan de la syntaxe (on peut vraiment la considérer comme une simple syllabe) et que d'autre part comme j'ai relevé toutes les attestations de (-)*quanqu-* des *Enfances* en les entourant de cotextes étendus, il est facile de vérifier dans quelle mesure ce que j'entends par «mot en *quanqu-*» procède de manipulations, malgré tout cela, donc, il n'est pas impossible que peut-être à mon insu, le désir de raconter une histoire cohérente m'ait fait construire l'objet que je voulais décrire⁽⁸⁴⁾.

Quant aux raisons qui m'ont amenée à choisir les *Enfances* de *Doon* comme base de recherche, on pourra les juger d'inégale valeur, mais elles sont claires. M'ont bien entendu arrêtée les propriétés de la tradition manuscrite et

(83b) Quelques chiffres au hasard de ma documentation: opposer les 31 occ. de mots en *quanqu-* d'*YvainR* (voir n. 72, 6808 octosyllabes) aux 8 occ. du *BellIncF* (voir n. 84, 6266 octosyllabes), ou encore les 15 occ. de nos *Enfances* dans *a* à la cinquantaine d'occurrences (d'après mes comptes) de *SThomGuernW*² (6180 alexandrins).

(84) Il va sans dire que d'autres corpus ne raconteraient pas la même histoire: voir par exemple les notes 56 et 72 à propos d'*Yvain*. Mais il est une constante. Nous avons vu que chaque scribe des *Enfances* a son système; les vérifications que j'ai faites

son étalement chronologique, et le fait qu'avant la parution de *DoonMayPi b* fût largement et *c* totalement inédit; mais aussi les qualités de l'édition Pinvidic, puisqu'elles laissaient prévoir un travail fiable et – en apparence – facile. En effet, grâce aux procédés éditoriaux mis en œuvre dans *DoonMayPi*, l'histoire des mots en *quanqu-*, je pouvais envisager de la dessiner assez vite⁽⁸⁵⁾, et de façon relativement sûre (soulignons combien il était important d'être parfaitement renseigné sur l'existence, l'emplacement et la forme d'abréviations liées à la lettre *q*⁽⁸⁶⁾). Et ce n'est pas tout encore: de par sa nature, le corpus pouvait être conçu comme la simple base d'une recherche à prolonger. En effet, dans *a*, dans *b*, le scribe qui a copié les *Enfances* a certainement participé à la confection du reste du manuscrit; si l'on pouvait montrer qu'il en allait de même dans *c* (c'est à dessein que j'ai communiqué les renseignements fournis dans *DoonMayPi* sur les mains qui se partagent les trois codex), l'on testerait la valeur de la description proposée dans le présent article en poursuivant l'examen des mots en *quanqu-* chez nos copistes, à condition bien sûr de disposer d'éditions commodes et utiles.

Aix-en-Provence.

May PLOUZEAU

pour d'autres textes m'engageraient à dire la même chose de tout copiste à propos de ce mot. Ainsi, selon mes décomptes, le scribe du *Bel Inconnu* (ms unique, Chantilly 472, auquel je me suis reportée pour vérifier les graphies des mots qui nous intéressent) écrit toujours une forme en *-s* (6 occ.), sauf dans **quanqu'il** (*BellIncF* 3571), commandé par le mètre et dans **Quantque me** (*ibid.* 4435), forme qui invite à regarder de près les graphies du passage où elle figure; chez ce copiste et dans ce mot, *-s* ne remplit pas de fonction métrique (il se trouve devant voyelle seulement au v. 4172 de *BellIncF*) et il n'a pas de valeur morphologique ou sémantique particulière: les 8 occ. de mots en *quanqu-* réfèrent toutes à du neutre, une seule est sujet, *BellIncF* 919, une seule complément modaliseur semble-t-il (le passage, *BellIncF* 2635, est un peu curieux), une seule 'complément' d'un impersonnel (*BellIncF* 3571), les autres étant compléments de verbes personnels. Notons en passant que le *Bel Inconnu* n'est pas mentionné dans les art. dévolus à *quantque* par les Gdf, TL et FEW (voir *supra*, n. 82a).

- (85) Recommandons le procédé qui consiste à attacher littéralement à chaque vers son numéro, et, quand il en existe, sa *varia lectio* et l'appel de sa note.
- (86) Voir n. 62 et 69. On pourrait toutefois souhaiter, outre le traitement qui est donné des abréviations, une lisibilité semblable en ce qui concerne l'emplacement d'espaces dans les manuscrits (cf. les discussions sur *quanqui* et *quanqu'il*): mais il y a là quelque chose qui n'est pas encore formalisé (semble-t-il) dans les éditions courantes: voir à ce sujet *Senefiance* 1 (Aix-en-Provence 1976), p. 144 sq. et aujourd'hui entre autres le *Charrette Project* sur le WWW, où on note une absence de code et de mention des cas où on ne peut décider s'il y a ou non espace, du moins à la date du 18 mai 1997. Je suis persuadée aussi que dans les textes dont le mètre est ferme, il s'impose de noter l'emplacement de *-e* final placé en hiatus devant une initiale vocalique au moyen de *-ë* (mais il est vrai que se présentent quelques problèmes: voir n. 15): si j'avais disposé d'une version conséquente sur ce point, j'aurais testé (au moyen d'une recherche électronique à la portée du premier venu) la position du couple *quantquë / quanqu'* par rapport au comportement de *-e* final pré vocalique dans le reste de la copie.

ANNEXE *TOUT-CE-QUI, ETC.*

Ce qui suit est un relevé en principe complet des types *tout-ce-que/qui*, *tous-ceus-que/qui*, avec éventuellement le type *trestout* au lieu du type *tout*⁽¹⁾ et le type *ice/iceus* au lieu de *ce/ceus*⁽²⁾. J'ai essayé dans mes recherches de n'omettre aucune graphie possible⁽³⁾. Le classement donné est lié aux sens et fonctions grammaticales des éléments du syntagme, que la traduction, fournie entre guillemets, fait ressortir dans une certaine mesure. À l'intérieur de chaque section, les attestations sont rangées dans l'ordre où elles apparaissent dans *DoonMayPi*. Pour toute attestation tirée d'une version sont signalés pour les autres versions soit le texte correspondant, soit l'absence de texte correspondant.

 "tout (complément) ce que"

- ex1(c)** **Tout ce que** m'orras dire, en voir tesmongneras. c299
 = *quaque* tu m'orras dire, en voir tesmongneras. a270
 = *quaque* tu *vourras* dire ou *que* tesmoingneras. b254
- ex2(b)** **tout ce qu'**il sot de bien adéz luy enseigna. b2010
 = tant *comme* seut de bien, tous jours li enseigna. a2441
 = tant *comme* il scet de bien, toudis lui ensengna. c2241

 "tout (fonction ?) ce que"

- ex3(c)** ----- **tout ce qu'**on commanda c1982
 (je ne trouve rien de correspondant dans *a* ni *b*)
 Dans ce passage, le texte de *c* n'est que très partiellement conservé, c'est pourquoi on ne peut analyser la fonction de *tout*.

 "tous (complément) ceux que"

- ex4(b)** **trestous ceulx qu'**ilz ataignent alerent pourfendant. b4086
 (pas de vers correspondant dans *a* ni *c*)

 "tous (complément) ceux qui"

- ex5(b)** et nous savons de vray qu'e[n] **tous ceus qui** sont là, (4)• b747
 (pas de vers correspondant dans *a* ni *c*)

- (1) Si indéfini, démonstratif et relatif ne se suivent pas immédiatement, je considère que nous n'avons pas *tout-ce-qui*, etc. C'est se qui se produit par ex. dans **Certes tout comparra ce qui est destiné** b1082 (pas de vers correspondant dans *a* ou *c*).
- (2) En fait, les démonstratifs en *i-* ne se présentent pas dans les séquences que nous cherchons.
- (3) J'ai cherché dans le corpus électronique de *DoonMayPi* les séquences: *tot*, *tous i*, *tout i*, *tox* et *toux*, *touz*, *toz*, *tuit i*, *tuy*, *tz*, *yc*: quand elles sont réalisées, ce n'est pas dans nos syntagmes. J'ai cherché aussi les séquences *tous c*, *tout c*, et *tuit c*: recherche plus fructueuse. Certes, cette méthode archaïque ne prémunit pas contre les omissions! On notera que le fragment *d* ne renferme aucune de ces séquences.
- (4)• b747, correction de */que/* en *qu'en*. [Voir *supra* n. 38. M. Pl.]

ex6(c)	Par moy mande à tous ceulz qui sont chi assamblé (pas de vers correspondant dans <i>a</i>) = «Archambault, de par moi, vous a à tous mandé	c4007 b4031

“tous ceux qui” avec “tous ceux” dans un tour factitif		
ex7(a)	<i>que tous cheus qui</i> y sont en a fet merveillier; = que ceulx <i>qui</i> le gardoient en fit esmerveillier. = Voulentiers l’ont veü maint noble chevalier,	a4666 b3691 c3295

“tous (sujet) ceux qui”		
	que les barons en ont lermié et plouré:	c797
ex8(c)	pitié en ont tous ceulz qui furent du regné. = { que trestuit li baron <i>sunt</i> entour assemblé: si grant pitié <i>en</i> ont <i>que</i> tuit en ont plouré, = { que trestous les barons sont illec assemblé. Si grant pité en ont <i>qu’ilz</i> en ont <i>tous</i> pleuré,	c798 a745 a746 b685 b686
ex9(a)	et tuit chil qui là <i>sunt</i> l’ont issi grëanté,	a1180
ex10(b)	= et tous ceulx qui là furent l’ont einsy crëanté, (pas de vers correspondant dans <i>c</i>)	b1062
ex11(a)	<i>que tuit chil qui</i> le virent <i>en</i> furent effrëé, (pas de vers correspondant dans <i>b</i>)	a5083
ex12(c)	= que tous ceulz qui le virent en furent espanté.	c3700

CONVENTIONS DIVERSES. CHOIX D’ABRÉVIATIONS.

Débuts de vers. – Les citations de vers sont présentées de plusieurs façons. Si je vais à la ligne après chaque vers, cette disposition dispense de surmarquer les initiales de vers au moyen d’une majuscule: c’est ce qui se produit dans les longs extraits de *DoonMayPi* figurant dans les sections 1 et 2 ainsi que dans l’*Annexe Tout-ce-qui*, etc. Si les citations sont intégrées dans le continuum de mon commentaire et qu’elles soient en caractères gras, dans ce cas les initiales de vers sont écrites en majuscules, quelle que soit la pratique de mon édition source.

Caractères gras. – Leurs principales significations sont les suivantes. **1/** Dans les exempliers de la section 2 et de l’*Annexe Tout-ce-qui*, etc., ils mettent en relief les mots ou syntagmes que l’on veut faire saillir à l’intérieur des cit. **2/** Les cit. d’AF intégrées dans le continuum de mon commentaire sont pour la plupart imprimées en caractères gras, si courtes soient-elles.

Caractères italiques. – Outre leurs emplois banals (titres d’œuvres, etc.), noter ce qui vient. **1/** À l’intérieur de citations, ils marquent l’emplacement d’abréviations de mss développées (dans les éditions qui pratiquent ce système, et particulièrement dans *DoonMayPi*). **2/** Sont écrits en italiques (et non en gras) des mots ou morphèmes envisagés hors réalisation effective, et auxquels est alors affectée une graphie uniformisée (voir par ex. l’opposition entre gras et italique de la n. 52).

/ / : les barres obliques entourent des séquences de caractères qui transposent (dans le cas où ces caractères sont écrits en gras) ou transposeraient (si les caractères ne sont pas graissés) au plus près les mss (en particulier en ce qui concerne regroupements ou dégroupements de mots, absence d'élision); toutefois (pour le présent article du moins), dans ces transpositions les abréviations ont généralement été développées; sur l'opposition caractères gras vs caractères non graissés placés entre barres obliques (qui correspond à peu près à une opposition réalisé vs virtuel), voir des exemples dans les lignes qui suivent l'appel de la n. 69.

/./ : indique que je pratique une coupure dans mes sources.

“ ” : les guillemets anglais encadrent généralement des définitions.

« » : ces guillemets encadrent en principe des citations (mais les citations peuvent être mises en exergue par d'autres moyens: voir *supra*).

* : placé devant un numéro de vers (dans les exemples de la section 2), l'astérisque indique l'existence d'une note dans *DoonMayPi*.

• : voir fin de la n. 18.

NB. Je ne fournis pas les dates des ouvrages publiés dans la collection *CFMA*, qui ne portent souvent qu'une dangereuse date de tirage.

AF = ancien français; – AH = Albert Henry; – att. = attestation(s); – *BelIncF* = Renaut de Bâgé, *Le Bel Inconnu*, éd. par K. Fresco, 1992; – BN = Bibliothèque nationale de France; – *CFMA* = *Classiques français du moyen âge*; – *ChastSGilS* = *La chastelaine de Saint Gille*, dans *Zwei altfranzösische Dichtungen*, éd. par O. Schultz-Gora, 1899; – *ChastSGilS*⁴ = *La chastelaine de Saint Gille*, dans *Zwei altfranzösische Dichtungen*, éd. par O. Schultz-Gora, 4^e éd., 1919; – cit. = citation(s); – CMN1979 = Chr. Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, 1979; – *ConcireP* = *D'un concire*, éd. par M. Plouzeau, dans *Le clerc au Moyen Age (Senefiance 37, 1995)*, 621-630; – CR = cas régime; – CSS = cas sujet singulier; – *DieudonnéC* = **Dieudonné de Hongrie**, *chanson de geste du XIV^e s.*, éd. en cours par D. Collomp; – *DoonMay* = *Doon de Mayence*; – *DoonMayP* = *Doon de Maience*, éd. par A. Pey, 1859; – *DoonMayPi* = *Les Enfances de Doon de Mayence*, éd. par M.-J. Pinvidic, 1995 (thèse, Aix-en-Provence) et 1996 (Atelier national de reproduction des thèses de Lille, où j'ai dû corriger (outre ce qui est signalé en note) «I.» non «I.» a3081 et b2254, «chevalier» non «chevalier» a4140, «pere» non «pere» b1757 et b1758, «Seigneurs» c3532, «**quancqu**[']jon» non «**quancqu**'on» c3666); – éd. = édité, édition; – éd. Pey = *DoonMayP*, q. v.; – ex. = exemple(s); – *FEW* = W. von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, 1922-; – fol. = folio; – fr. = français; – Gdf = Fr. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, 1880-1902; – *HeQuanqui* = A. Henry, *Français médiéval quanqui: forme-fantôme?*, dans *RLiR* 60 (1996), 513-521; – Hu = E. Huguet, *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, 1925-1967; – INaLF = Institut national de la langue française; – *LamentMat* = Jehan Le Fèvre, *Les Lamentations de Matheolus et le Livre de Leesce*, éd. par A.-G. Van Hamel, 1892; – Le Roux = A. Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, 2 vol., 1842; – M/W = R. Martin, M. Wilmet, *Syntaxe du moyen français*, 1980; – MF = moyen français; – MJP = Marie-Jane Pinvidic, éditrice de *DoonMayPi*; – Morawski = J. Morawski, *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle (CFMA)*; – ms = manuscrit; – mss = manuscrits; – n. = note(s); – p. = page(s); – PlouzeauMéthode = M. Plouzeau, *Avec La Mort Artu*:

une méthode d'ancien français, 1994; – *ProvRurU* = J. Ulrich, *Die altfranzösische Sprichtwörtersammlung. Proverbes ruraux et vulgaires*. (B. N. 25545), dans *ZFSL* 24/1 (1902), 1-35; – *RigomerF* = *Les Merveilles de Rigomer von Jehan*, éd. par W. Foerster et H. Breuer, 2 vol., 1908-1915; – *RLiR* = *Revue de Linguistique Romane*; – *RoisC* = *Li Quatre Livre des Reis*, éd. par E. R. Curtius, 1911; – *RoisL* = *Les Quatre Livres des Rois*, éd. par A. Le Roux de Lincy, 1841; – *SkårupMSAF* = P. Skårup, *Morphologie synchronique de l'ancien français*, 1994; – *SkårupPremZones* = P. Skårup, *Les Premières Zones de la Proposition en Ancien Français. Essai de syntaxe de position*, 1975; – *SchulzeBusProv* = E. Schulze-Busacker, *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen Age français. Recueil et analyse*, 1985; – *SThomGuernW²* = Guernes de Pont-Sainte-Maxence, *La Vie de saint Thomas Becket*, éd. par E. Walberg (CFMA); – *TL* = A. Tobler, E. Lommatzsch, puis H. H. Christmann, *Altfranzösisches Wörterbuch*, 1925-; – *v.* = vers; – *vol.* = volume(s); – *YvainBO* = P. Bonnefois, M.-L. Ollier, *Yvain ou Le Chevalier au lion, Concordance lemmatisée*, 1988; – *YvainF* = Christian von Troyes, *Der Löwenritter*, éd. par W. Foerster, 1887; – *YvainR* = Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion (Yvain)*, éd. par M. Roques (CFMA); – *ZFSL* = *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*.